

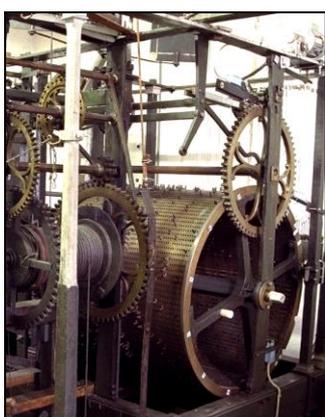
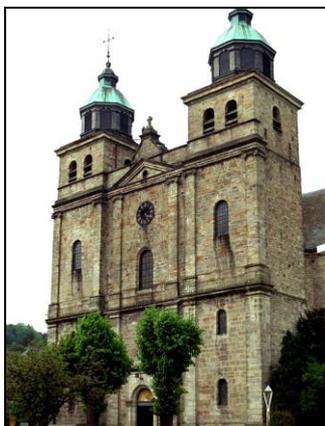


n° 53 – 2008/1

Belgique - België
P.P.
5030 Gembloux
6/ 68064
P 705102

## Le Bulletin Campanaire

Association Campanaire Wallonne a.s.b.l.



*En passant par Malmedy*



## Le Bulletin Campanaire

*Trimestriel de l'Association Campanaire Wallonne a.s.b.l.*

**Objectifs :** Fondée en 1994, l'Association Campanaire Wallonne a pour objet la sauvegarde, la promotion et la valorisation du patrimoine campanaire (carillons, cloches, mécanismes d'horlogeries de tours, et tout ce qui s'y rapporte) des Régions Wallonne et de Bruxelles Capitale.

**Sécretariat  
et siège social :** Rue de la Station  
B-5080 Rhisnes  
Belgique (Belgium)  
Tél. +32-(81)-56.69.60

**Site Internet :** <http://www.campano.be>

**Conseil  
d'administration :** Président : Jean-Christophe Michallek  
Vice-président : Serge Joris  
Secrétaire : Philippe Slégers  
Trésorière : Pascaline Flamme  
Administrateur : Emmanuel Delsaute

**Cotisations :** **Belgique** : *par virement au compte : 068-2436615-02*  
(par année civile)  
- Membre de soutien et administrations = 30 €/an  
- Membre ordinaire = 15 €/an  
- Conjoint(e) = 5 €/an  
- Etudiant(e) et demandeur d'emploi = 5 €/an

**Etranger** : *par virement international à la Banque Dexia :*  
*BIC : GKCCBEBB - IBAN : BE 32 068 2436615 02*  
- Union européenne = 16 €/an  
- Hors Union européenne = 17 €/an

# SOMMAIRE

Assemblée générale 2008 .....	p. 3
Editorial : La protection du patrimoine campanaire – <i>G. De Plaen</i> .	p. 4
Renouvellement des cotisations – Tarifs publicitaires .....	p. 8
Il y a 80 ans, la fonderie de cloches Constant Sergeys déménageait de Chênée (Liège) à Louvain (Leuven) .....	p. 9
Participation au séminaire organisé par la Société Française de Campanologie (SFC) sur le thème : « <i>Un inventaire campanaire, et après ?</i> » - <i>E Delsaute</i> .....	p. 17
Participation au XV <sup>e</sup> Colloque de campanologie organisé par le Deutsches Glockenmuseum – <i>S. Joris</i> .....	p. 20
Triboler à Malmedy – <i>Ph. Slégers</i> .....	p. 22
Essai sur la coptée campanaire en Europe occidentale - <i>A. Bursch</i> .	p. 27
Congrès de la Fédération Mondiale du Carillon - <i>S. Joris</i> .....	p. 37
Du nouveau à Charleroi .....	p. 41
La pendule de l'église de Bossière - <i>B. Mathieu</i> .....	p. 42
Potins campanaires .....	p. 47
La revue des revues.....	p. 51
Nouvelle publication.....	p. 53
Agenda .....	p. 54

oOo

*Les articles n'engagent que leurs auteurs.*

*La reproduction des articles et des illustrations de ce Bulletin Campanaire n'est autorisée que moyennant accord de la rédaction et des auteurs.*

**Comité de rédaction :** B. Chapelle, E. Delsaute, S. Joris, Ph. Slégers

**Page de couverture :** éléments du patrimoine campanaire de la cathédrale de Malmedy.

**Page de dos :** bénédiction des 49 cloches du carillon de la cathédrale *Santuario de Guadalupe* (Houston, TX, USA), fabriqué et installé en 2005 par la firme Royal Eijsbouts (Asten, Pays-Bas).



*Le Conseil d'administration  
vous présente  
ses vœux les meilleurs  
pour l'an nouveau*

## **Assemblée générale 2008**

L'assemblée générale 2008 aura lieu le *samedi 5 avril* après-midi à Liège, en la salle du cloître de la collégiale St-Barthélemy. Nous vous invitons à bloquer dès à présent cette date dans votre agenda.

Cette assemblée sera électorale, le mandat de 4 administrateurs arrivant à échéance. Nous invitons les candidats à un poste d'administrateur à se signaler dès à présent au Secrétariat de l'association.

Le programme détaillé de cette assemblée générale sera communiqué aux membres de l'association, au mois de mars, par courrier personnel.

EDITORIAL :

## La protection du patrimoine campanaire



*Guy De Plaen*

---

**L**e patrimoine campanaire est d'une importance particulière. Il a mobilisé les artisans de nos pays qui exportèrent cloches et horloges dans le monde entier.

Les objets qui ont été abrités dans nos clochers tenaient leur importance de leur rôle face au temps. Ils ont été la charnière entre l'éternité et la vie des hommes, ils ont organisé et codifié le temps et l'espace, créant et protégeant les lieux de vie et de survie.

Ce patrimoine est menacé : dès la moitié du XIXe, le temps a été banalisé : il n'a plus été l'objet du débat entre le temps civil et religieux, l'heure solaire a cédé le pas à un temps mécanique puis électronique n'appartenant plus à personne, les cloches ont perdu de leur pouvoir d'objets protecteurs et créateurs d'éternité.

La beauté de ce patrimoine n'a pas séduit les responsables, car il était caché dans des clochers de moins en moins accessibles, où la mécanisation dispensait prêtres et sentinelles de s'occuper des cloches et horloges.

La protection de ce patrimoine unique et important du point de vue musical et artistique l'est aussi du point de vue de l'histoire des sciences :

- l'horlogerie monumentale correspond à d'immenses efforts pour dominer la programmation ;
- la fonte des cloches a atteint un degré de perfection remarquable ;
- les girouettes des clochers ont exprimé la variété des créations artisanales et un symbolisme fondamental.

Il importe de protéger ce patrimoine étant donné sa valeur mais aussi la menace dont il est l'objet. Depuis des années, des cloches sont refondues et ainsi disparaissent les messages historiques gravés que leurs voix portaient, des horloges sont détruites ou vendues sans que personne ne s'aperçoive de la disparition de ces réalisations extraordinaires.

Le problème de la protection du petit patrimoine a sensibilisé les autorités dans certains domaines : on ne peut éviter de penser au travail effectué sur les cimetières. Mais le domaine campanaire a été négligé.

La base d'une protection est la connaissance du patrimoine et la mise en valeur de ses qualités du point de vue de l'histoire de l'art et de la science. Un inventaire est possible mais il doit être systématique. Il se fera dans des conditions matérielles difficiles. Une législation doit protéger soit en fonction de l'ancienneté (certains pays en effet classent ce qui est antérieur à 1750, par exemple), d'autres spécialistes préconisent un classement en fonction des lieux (clochers, tours, beffrois). Une troisième solution passe par une commission qui évaluerait l'importance de chaque objet en fonction de l'intérêt historique, artistique et scientifique et en dresserait une liste exhaustive.

Cet impératif est ici fort complexe, car une cloche qui a perdu son harmonie sonore sera encore témoin historique et artistique. De même une horloge qui ne peut être restaurée entièrement gardera un intérêt pour l'histoire des sciences et de l'artisanat que ses rouages et son échappement mettront en valeur.

La connaissance de la qualité des objets encore existants ne suffit pas en soi : il faut les protéger des menaces liées à la destruction des lieux où ils ont vécu.

Si, dans de rares cas, on peut envisager de laisser dans les clochers les objets restaurés, rares sont les lieux où cela sera possible : les clochers ne sont pas accessibles et ne sont pas protégés. Les plates-formes des horloges ont été souvent détruites.

Des fabriques d'église ont parfois aménagé des espaces d'exposition dans des sacristies ou dans des jubés, mais il faut souvent, dans ce cas, envisager de déplacer les objets.

Il n'existe actuellement en Région Wallonne qu'un musée, à Tellin (*n.d.l.r.* : voir photos ci-dessous), qui puisse démontrer, restaurer, accueillir et entreposer ou exposer ce matériel. Ne devrait-on pas envisager son extension et lui accorder une place plus précise au sein des institutions de protection du patrimoine ?

L'aménagement de procédures et de lieux de dépôt est fondamental. Une des conditions de la protection de ce patrimoine est sa visibilité. Il importera donc de choisir des solutions où le matériel pourra être présenté au public et aux chercheurs dans les meilleures conditions possibles, être montré en fonctionnement (dans le cas des horloges) ou éclairé (dans le cas des cloches) afin de permettre une mise en valeur des dessins, reliefs et inscriptions. Cloches et carillons devront pouvoir faire entendre les sons qui furent le souci de leurs créateurs.

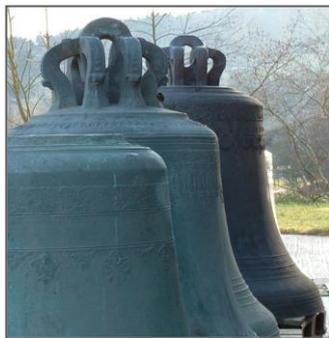
Une part importante de la protection est la présence et la motivation d'artisans compétents dans la restauration. Des réunions et des contacts ont révélé de remarquables spécialistes dans tous les domaines concernés, de l'historien au forgeron, du technicien au chercheur, du fondeur au muséologue.

Cet éditorial est l'expression de leur volonté.



*Musée de la Cloche et du Carillon à Tellin*

(Photos : de gauche à droite : Jean-Luc Laloux et Office du Tourisme de Tellin)



- électrification
- automatisation
- bâtis, suspensions
- horloges de tour
- montage, restauration et entretien d'installations en tous genres
- soudure de cloche fêlée avec garantie
- expertises et devis gratuits



**Une gamme complète dont  
tous les clochers rêvent**

**Rapport QUALITE/Prix  
imbattable**

**Made in Belgium,  
Mondialement exporté**



**Mont du Carillon 39 – B-6927 TELLIN**

Tél.: ++ 32 (0) 84 36 70 32 - Fax: ++ 32 (0) 84 36 66 59

E-mail: [info@campatellin.be](mailto:info@campatellin.be) - [WWW.campatellin.be](http://WWW.campatellin.be)

# Renouvellement des cotisations

Nous vous invitons cordialement à vous mettre en règle de cotisation pour l'année 2008 (voir modalités de paiement en page 1 du présent Bulletin Campanaire). D'avance nous vous remercions de votre fidélité à notre association et à ses objectifs.

Ne bénéficiant d'aucun subside officiel, l'ACW dépend des cotisations de ses membres et des publicités dans le *Bulletin Campanaire* pour couvrir :

- les frais d'édition et d'expédition du *Bulletin Campanaire* (4 numéros par an) ;
- les subsides octroyés par l'association pour l'organisation de concerts de carillon en Wallonie ainsi que pour la participation de ses membres à des journées d'étude dans le domaine campanaire ;
- les frais de consultance de l'association dans ses domaines d'activité (cloches, carillons, horlogerie monumentale) ;
- les frais de gestion de son site Internet ;
- la cotisation annuelle de l'association à la Fédération Mondiale du Carillon ;
- les frais de secrétariat ;
- les frais divers de promotion et de publication.

## Tarifs publicitaires

- *en noir et blanc*, en page **interne** du *Bulletin Campanaire*
  - publicité sur une page entière = **100** €/an
  - publicité sur une demi-page = **50** €/an
- *en couleur*, sur une page entière **au dos** du *Bulletin Campanaire*  
(en face interne ou externe) = **320** €/an (par contrat de deux ans)

# **Il y a 80 ans, la fonderie de cloches Constant Sergeys déménageait de Chênée (Liège) à Louvain (Leuven)**

---

*La fonderie Constant Sergeys fut active à Chênée de 1893 à 1928. Nous avons demandé à Jacques Sergeys, petit-fils de Constant Sergeys et dernier fondeur de cloches en Belgique, de nous éclairer sur cette page de l'histoire de sa famille.*

## **Comment Constant Sergeys est-il devenu fondeur de cloches ?**

L'histoire remonte à son père Pierre Sergeys (1827-1912), qui épousa Reine-Barbe Van Aerschodt, descendante de la lignée des fondeurs de cloches louvanistes Van Aerschodt, eux-mêmes apparentés aux célèbres fondeurs Vanden Gheyn <sup>(1)</sup>. En 1889, Pierre Sergeys installa sa propre fonderie à Louvain, au Vleminkveld, attenant à la rue Vésale.

Son fils Constant (1855-1935) l'y rejoignit au terme de ses études, dont des études artistiques à l'Académie locale, et d'un stage de fonte de cloches chez les Van Aerschodt, sous la tutelle de son oncle et parrain Dominique Van Aerschodt.

## **Quand et pourquoi Constant Sergeys choisit-il de s'implanter à Chênée ?**

A la fin du XIXe, la concurrence était vive à Louvain dans le domaine campanaire. La ville ne comptait en effet pas moins de trois fonderies de cloches : celle de Séverin Van Aerschodt, gérée après son décès en

---

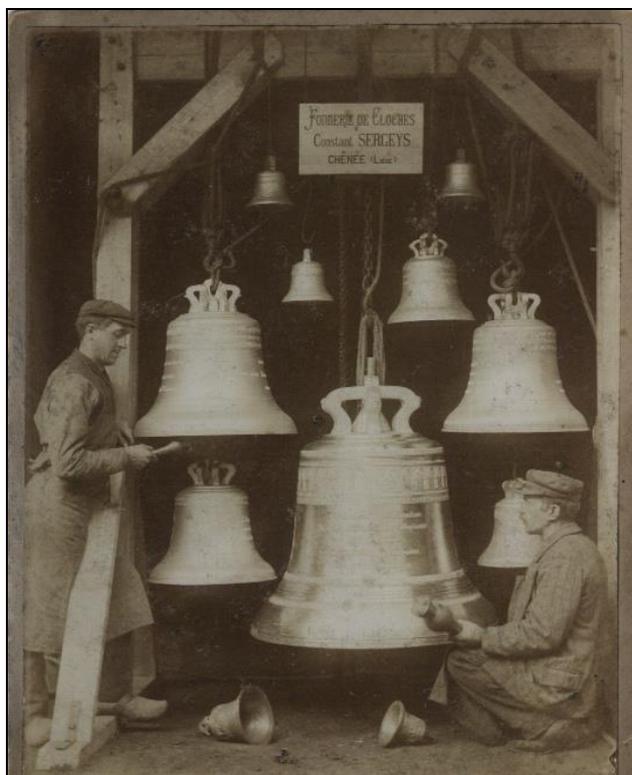
1. Voir notes complémentaires en fin d'article.

1885 par Félicien Bachman puis par Félix Van Aerschodt, celle d'Alphonse Beullens et celle de Pierre Sergeys. C'est également vers cette période qu'Henri Romulus, ancien membre du personnel des Van Aerschodt, monta à Louvain sa propre entreprise de fabrication, montage et entretien d'ensembles campanaires.

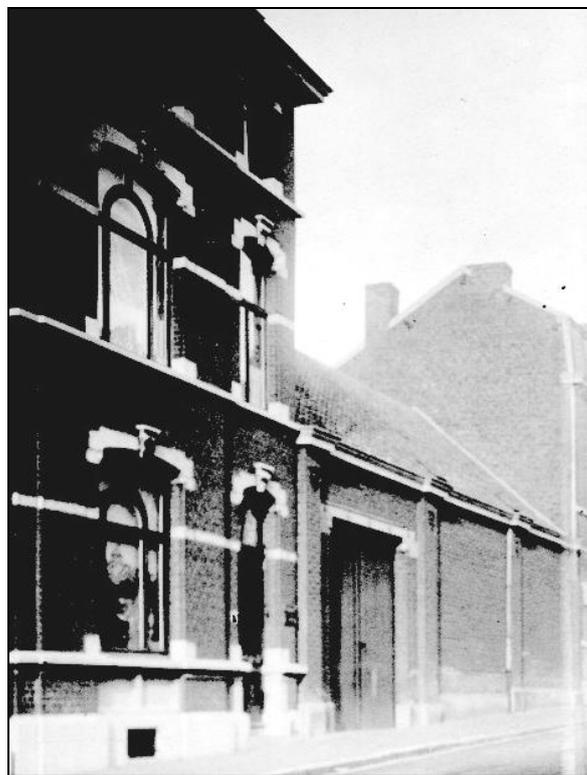
Sur le conseil de Mgr. Grootaers, de l'Université de Louvain, Constant Sergeys quitta donc la ville en 1893, l'année de son mariage avec Maria Verbeek, pour créer une fonderie de cloches à Chênée, près de Liège. Cette région était attrayante du point de vue économique, communications et situation géographique par rapport aux fonderies de cloches de Louvain et à la fonderie Causard de Tellin.

### Où était située la fonderie Sergeys à Chênée ?

Constant Sergeys loua d'abord une maison et un hangar dans la Rue Large à Chênée. En 1905, il fit construire maison et nouvel atelier, aux numéros 19 - 21 de la rue de la Coopération, située sur les hauteurs de Chênée.



*Cloches en la fonderie Constant Sergeys de la Rue Large, vers 1899*

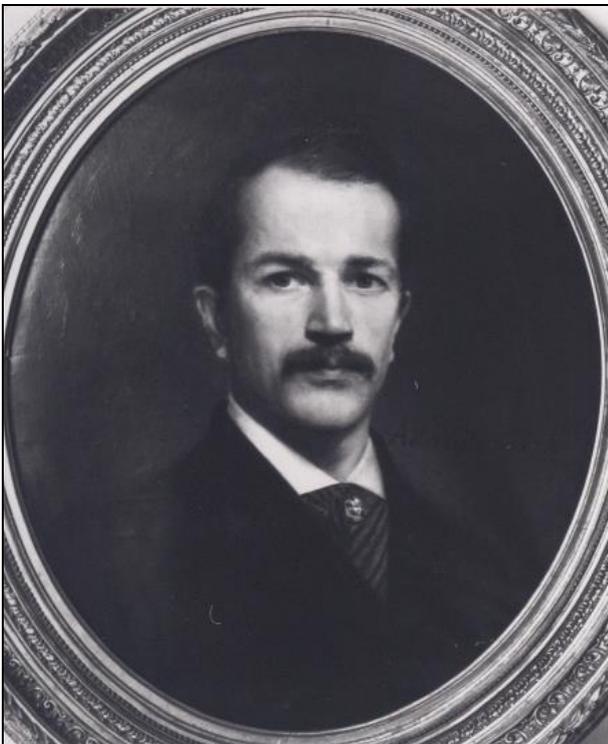


*La fonderie Sergeys dans la Rue de la Coopération, vers 1915*

## Combien de cloches furent fondues à Chênée ?

Mes ancêtres et moi-même avons toujours attaché plus d'importance à la qualité plutôt qu'à la quantité des cloches fabriquées. C'est sans doute pourquoi il n'existe pas à ce jour d'inventaire complet des cloches fondues à Chênée.

Les premières cloches furent signées par Constant Sergeys seul. A partir de 1922, il les signa avec son fils François. Né en 1896, celui-ci rejoignit la fonderie de son père vers 1917-1918, après des études chez les Jésuites à Liège, études qu'il compléta par des cours du soir de comptabilité et de langues.



*Constant Sergeys, vers 1900*



*François et Constant Sergeys, en 1924*

Les cloches fondues à Chênée ont été livrées en région liégeoise surtout, mais également dans les provinces du Limbourg et de Luxembourg, ainsi qu'aux Pays-Bas, à Manchester, aux Antilles, en

Suisse, etc. En parallèle à leur activité de fonte de cloches, Constant et François Sergeys eurent pas mal de contrats de montage et d'entretien d'installations campanaires.

**FONDERIE DE CLOCHES**  
BOURDONS  
CARILLONS & CLOCHETTES  
**CONSTANT SERGEYS**  
Successor of SERGEYS VAN CAERSBODEN  
DE LOUVAIN  
Rue de la Coopération, 15  
CHÊNÉE-LIÈGE

**Cloches d'Eglises, Bourdons, Carillons**  
**CLOCHETTES POUR COUVENTS, CHATEAUX, ECOLES**  
*Sonorité puissante et agréable.*  
*Beaux modèles des célèbres fondeurs Hemony et Vanden Gheyn, mes ancêtres. — Accords parfaits*  
*Refonte d'anciennes cloches. — Renouvellement des Coussinets et des accessoires*  
*d'après les derniers perfectionnements.*  
Les cloches montées sur rouleaux ou sur billes ont un mouvement très doux  
et deviennent très légères à la sonnerie  
**Nouveaux Belfrois, Inspection des Tours, Plans et Devis sur demande**  
**ASSURANCE CONTRE FELURE - EXÉCUTION SOIGNÉE & GARANTIE - PRIX MODÉRÉS**

Pendant la guerre 1914-1918, une partie importante des métaux et des cloches stockés dans leur fonderie fut réquisitionnée.

### **Quand et pourquoi les Sergeys sont-ils retournés de Chênée à Louvain ?**

J'ai toujours entendu dire en famille que le retour des Sergeys à Louvain était dû au fait que la future épouse de François, Yvonne Tahon, devenue ma mère, ne portait pas fort Chênée dans son cœur. Il est vrai que la fonderie Sergeys était située à proximité d'une petite entreprise malodorante de fabrication artisanale de colles et que l'intense activité industrielle du bassin de Liège présentait sans doute peu d'attrait pour une jeune femme habituée à l'air marin de sa région

natale d'Ypres. Constant Sergeys avait, quant à lui, la nostalgie de sa ville natale.

Le paysage commercial s'était entre-temps modifié à Louvain, puisque Alphonse Beullens était décédé en 1924, Henri Romulus en 1926 et Alphonse Van Aerschodt en 1927. De plus, Constant Sergeys avait pu racheter une partie du matériel de la fonderie d'Henri Romulus au décès de celui-ci et le four de la fonderie Pierre Sergeys, devenue à l'époque inactive, était, quant à lui, toujours disponible rue Vésale à Louvain. En cette période, Louvain était par ailleurs au centre d'un projet stratégiquement important de mise sur pied d'une fonderie nationale regroupant les divers fondeurs belges de l'époque (2).

Tout ceci explique pourquoi, en cette période, les Sergeys de Chênée remettent le cap sur Louvain. L'opération s'acheva en 1928, l'année du mariage de François Sergeys. Le matériel de la fonderie de Chênée fut acheminé vers Louvain au moyen de onze wagons de chemin de fer.

Peu de temps après leur retour à Louvain, Constant et François Sergeys s'attelèrent, entre autres, à la préparation de leur offre pour la construction du carillon de l'église St-Pierre de cette ville, dont ils obtinrent par la suite la commande.

### **Quelles traces subsistent encore aujourd'hui de l'activité de la fonderie Sergeys à Chênée ?**

Un certain nombre de cloches signées Constant Sergeys ou Constant & François Sergeys ont échappé au rapt de cloches durant la seconde guerre mondiale. Une de ces cloches est exposée à la fonderie Slégers-Causard de Tellin.

Je possède, par ailleurs, une grande partie de la correspondance et des comptes de la fonderie de Chênée, ainsi que les nombreux carnets de notes dans lesquels mon grand-père Constant et mon père François consignaient les observations qu'ils faisaient dans les clochers : profils de cloches, etc.

---

2. Voir notes complémentaires en fin d'article.

Cloches coulés à Chênée.

Yours ancien	Kilos	Dia bord	Inte cat	Haut	Épaisseur Bord.	
G	523	96	56	70	6,8	Marchevelette voir modèle coulé (Namur)
X						
H <sup>b</sup>	-	82	-	61	5,7	} Louis Vanderschodt
H	-	72	36.inte	57	5,3	
A	559	95	-	-	7,3	} Filée (Namur) Octobre 1895 -
A	300	int. 66 80	-	60 cote	5,7	
H <sup>b</sup>	250 = 275	int. 64 77	-	59 cote	5,1	} 2 <sup>de</sup> de Filée (Namur)
G	342	80	-	-	6	
A	<del>575</del> 575	95	-	-	7,5	} Grand. Ashe sur Waremmé
G	350	80	-	-	6	
G	755	1,02½	-	80	7,3	Banneux
	610	1,03 Graphe 86½	52.inte	80 cote	7,0	Vieille filée Banneux
G	754	1,02	-	79	7,03	Embours 1893 (très)
D	197	69	-	49	5	Les Frères Moineaux - Hasselt

Extrait d'un cahier de notes de Constant Sergeys

Après sa fermeture en 1928 et démolition du four, la fonderie de cloches de Chênée fut louée jusqu'en 1939 comme entrepôt de métaux. Le bâtiment, entre-temps complètement transformé, fut détruit par une bombe volante en 1945.

Propos recueillis par Serge Joris

## Notes complémentaires :

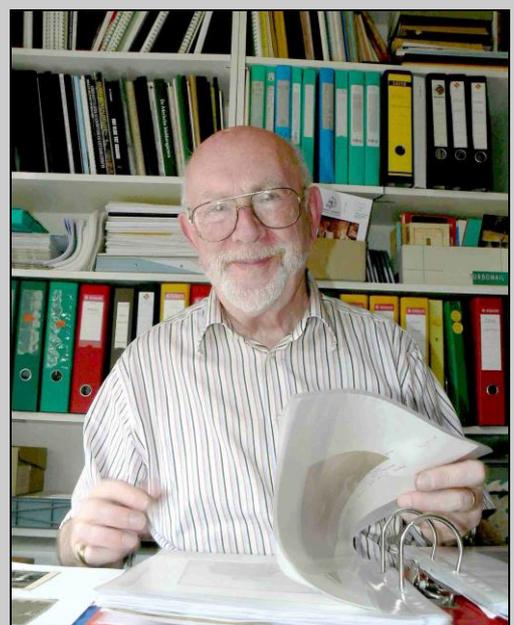
1. Reine-Barbe Van Aerschodt était la fille unique de Thomas Van Aerschodt et d'Anne Maximilienne Vanden Gheyn.
2. Le projet de mise sur pied d'une fonderie nationale, soutenu par Jef Denyn, avait pour but de concurrencer les fondeurs anglais Taylor et Gillett & Johnston, qui avaient conquis le marché américain. Il concernait les fonderies Félix Van Aerschodt (Louvain), Omer Michaux (Louvain), Constant Sergeys (Liège), Michiels (Tournai) et Slégers-Causard (Tellin).

## Sources :

- Archives personnelles de Jacques Sergeys.
- Marie-Paule Baudot, *Het Klokkengietersgeslacht Sergeys*, dans "Stad met Klank - Vijf eeuwen klokken en klokkengieters te Leuven" (catalogue de l'exposition consacrée en septembre 1990 au patrimoine campanaire de Louvain et à ses fondeurs), Centrale Bibliotheek Katholieke Universiteit Leuven, 1990.
- Paul-Félix Vernimmen, *De Familie Van Aerschodt*, dans *Campanae Lovanienses*, 19e année, n°3, octobre 2006.
- Engelen Marx, dans *Compagnie des Bronzes*, Algemeen Rijksarchief Brussel, D/2002/531/252 (n° 4013).

**Annexe** (page ci-contre) : lettre par laquelle Henri Romulus propose le rachat de son atelier par Constant Sergeys.

Jacques Sergeys est né à Louvain en 1933. Après des études d'Ingénieur industriel (spécialités mécanique, courants forts et courants faibles) à l'ECAM (Bruxelles), il travailla avec son père François Sergeys dans la fonderie familiale de cloches et de bronzes d'art à Louvain. Il dirigea cet établissement de 1970 jusqu'à sa fermeture en 1980. Cette fonderie fut la dernière à être en activité sur le territoire belge.



Annexe : lettre de Henri Romulus à Constant Sergeys

Fonderie de Cloches



Blauwput, le 22/3 1926.

Monsieur Sergeys,

Henri Romulus

MONTEUR DE CLOCHES BREVETÉ  
Rue Courtois 29  
8, Vieille Chaussée de Diest, 8  
BLAUWPUT-LOUVAIN.

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que je vais cesser mes affaires et comme je n'ai pas de successeurs, j'ai mis publiquement en vente mon atelier nouvellement bâti, ainsi qu'une pièce de terrain sise à côté. Le premier jour de vente est le lundi 29 mars prochain, à la salle des notaires marché aux poissons 7 Louvain; le second jour définitif, le 12 avril. L'atelier se trouve derrière la gare de Louvain, belle situation, et bien visible quand on se trouve dans les trains. Quand mon atelier sera vendu, je vendrais aussi de la main à la main tous mes outils et accessoires. Je possède une quarantaine de diapasons venant encore de l'ancienne fonderie Vandenschot-Vandenberghe, ainsi que de lires mentionnant les mesures des plus petites jusqu'aux cloches de 9000 kil.

Si la chose peut vous intéresser, je serais désireux de recevoir votre visite, même avant le jour de vente. Dans l'affirmative, veuillez me donner le jour et l'heure de votre visite.

P. S. Je céderais aussi mon secret de réparer les cloches filées, avec garantie de sonorité primitive — Certificats à l'appui.

Respectueusement H. Romulus.

# Participation au séminaire organisé par la Société Française de Campanologie sur le thème : *Un inventaire campanaire, et après ?*

---

*Emmanuel Delsaute*

**A** l'occasion de son vingtième anniversaire, la Société Française de Campanologie (SFC) organisait à Paris les 5 et 6 novembre 2007 un séminaire de réflexion sur l'inventorisation et la mise en valeur du patrimoine campanaire.

Le Conseil d'administration de l'ACW fut convié à y participer afin de procéder à un échange de vues. Emmanuel Vanderheyden (de l'Institut du Patrimoine Wallon) et moi-même avons été mandatés pour représenter l'ACW à ce séminaire.

La SFC est sous de nombreux aspects l'association dont l'objet est le plus proche de celui de l'ACW, quoique légèrement moins porté sur les carillons en tant qu'instruments de musique purs, en raison de l'existence de la guilde française des carillonneurs.

Durant ce séminaire, de nombreux exposés ont été présentés sur différents thèmes touchant à la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine campanaire. Les particularités n'ont pas été oubliées, comme par exemple la disparition des volées tournantes dans le sud-ouest de la France à cause de la difficulté d'électrification de ces sonneries ou encore les sonneries à la main en Vésubie. Voyons quelques-uns des thèmes abordés.

Sur le plan des inventaires, la France est actuellement mieux armée que la Wallonie car certaines cloches sont classées et/ou répertoriées. Ce répertoire n'est toutefois que très partiel et les objets ne sont pas décrits par des experts campanologues. Les cloches

concernées sont intégrées dans une grande base de données descriptive et iconographique nommée « Palissy » qui est accessible sur le site Internet du Ministère français de la culture, à l'adresse <http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine> (Cf. rubrique « *mobilier* »).

Cette base de données ne demande qu'à être complétée. A côté de celle-ci, la SFC dispose de sa propre base de données, sur support informatique. Elle est le fruit du travail de ses membres dont le courage doit être salué. Cette base de données a vocation à être intégrée aussi à la base nationale.

La France dispose en outre en la personne de Régis Singer d'un expert campanologue attaché au Ministère de la culture. Il occupe cette fonction avec un atout majeur, celui d'être avant tout passionné par les cloches. Il nous a présenté à ce sujet un intéressant exposé intitulé : « *Comment diagnostiquer l'état d'une sonnerie par l'écoute* ». La Wallonie dispose certes de certaines bases de données comme la photothèque de l'IRPA et les divers inventaires d'objets religieux, mais elle ne possède pas d'expert campanologue attaché à un ministère qui pourrait mener à bien un travail d'inventorisation spécifique aux cloches.

Les horloges d'édifices préoccupent aussi nos amis français qui constatent tout comme nous la vulnérabilité de ce patrimoine trop peu connu. Chez eux aussi, de nombreuses pendules de clocher disparaissent lors de campagnes de nettoyage. Bien souvent, personne ne sait ce que sont ces vieilles mécaniques qui paraissent dès lors simplement encombrantes.

Au-delà de la sauvegarde de patrimoine campanaire et de son inventorisation, se pose la question de sa mise en valeur. Faut-il maintenir une cloche historique au sein d'une sonnerie moderne au risque d'un résultat moyen ? Vaut-il mieux la soulager pour ne pas risquer de la briser ? Est-il sot de la refondre après en avoir fait le relevé et l'avoir photographiée et enregistrée ? Faut-il réparer les cloches fêlées par soudure ? C'est à un vaste partage d'expériences que nous avons pu assister et il peut être conclu que chaque cas est

unique, qu'il existe une série d'options et que le choix de celle qu'il faudra retenir devra se faire en tenant compte des particularités.

Si la France dispose d'un expert campanaire au sein de son Ministère de la culture, les diocèses d'Alsace ont leur propre délégué sur la question : Olivier Tarozzi, qui n'est autre que le successeur du chanoine Ringue, campanologue de renom. Monsieur Tarozzi nous gratifia d'un captivant exposé sur le suivi des travaux de réfection d'une sonnerie et le nécessaire dialogue à mener avec les installateurs campanaires, dont certains étaient d'ailleurs représentés. Il nous rappela que la mise en valeur du patrimoine passe par le choix des techniques et des matériaux, de même que par la création d'événements autour de ce patrimoine.

Une autre intervention avait trait à la manière d'enseigner l'intérêt des cloches et de faire visiter nos clochers.

Ce séminaire fut finalement l'occasion de discuter de problématiques dont le fond nous est commun, de partager nos expériences et de nouer de chaleureux contacts avec d'autres passionnés de patrimoine campanaire.



### **Erratum**

Dans l'article sur le carillon de Floreffe, lire en page 22 (5<sup>e</sup> ligne) du Bulletin 2007/4 : *l'abbé Jean Nélis* (au lieu de *l'abbé Joan Melis*).

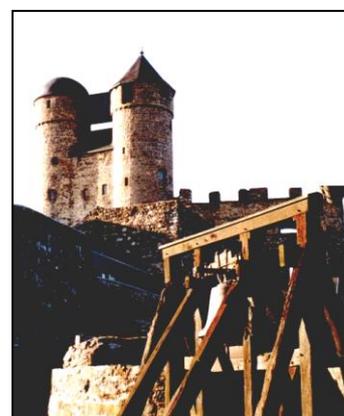
Ph.D.

# Participation au XVe Colloque de campanologie organisé par le Deutsches Glockenmuseum

Greifenstein (Allemagne), 5 - 7 octobre 2007

*Serge Joris*

**P**our la seconde année consécutive, nous avons eu l'occasion de participer au colloque de campanologie organisé par le Deutsches Glockenmuseum <sup>(3)</sup>. Il a réuni soixante-dix participants pour une série d'exposés résultant de travaux de recherche effectués (principalement) en Allemagne dans les domaines suivants :



- Histoire et patrimoine campanaire :
  - comparaison de l'iconographie de cloches fabriquées au XVe et XVIe siècles ;
  - les Libri ordinarii et comptes de Fabriques d'église comme sources d'information sur l'usage liturgique de cloches dans les siècles passés ;
  - les fondeurs Martin et Nicolas Legros de Malmedy ;
  - histoire de la famille de fondeurs Herold de Nuremberg ;
  - inventaire des cloches de la cathédrale de Essen ;
  - le patrimoine campanaire de Mecklenburg et Brandeburg ;
  - histoire et caractéristiques de l'horloge monumentale du Dom de Bamberg.
- Technologie campanaire :
  - simulation et modélisation mathématique du son de cloches ;
  - évolution des profils de cloches au fil du temps ;

---

3. Voir Bulletin Campanaire 2007/1 – n° 49, p 18.

- caractérisation mathématique et développement de profils de cloches ;
- modélisation acoustique de cloches en acier ;
- dimensionnement du battant de cloches ;
- la fonte de cloches en Autriche.
- Divers :
  - la fonction d'expert campanaire en Allemagne ;
  - fac-similé de cloches historiques : falsification ou œuvre de sauvegarde ? ;
  - caractéristiques des cloches civiles britanniques ;
  - la vie et l'œuvre de Wilhem Bender, carillonneur de Berlin (1911-1944) ;
  - les cloches dans la musique de Rimski-Korsakov ;
  - les cloches dans la marine ;
  - les cloches dans le secteur minier.

Ce colloque nous a confirmé le sérieux et le professionnalisme des études réalisées en Allemagne dans le domaine campanaire, ainsi que l'intérêt que de nombreux jeunes Allemands portent à ce sujet.



*Vue partielle de la salle de conférence lors du colloque 2007*

Note : tous les deux ans, le Deutsches Glockenmuseum publie le recueil des exposés faits lors de ses colloques des années précédentes. Le recueil relatif aux colloques de 2005 et 2006 vient de paraître. Il est décrit dans la rubrique *Nouvelle Publication*, en page 53 du présent bulletin.

# Triboler à Malmedy

*Philippe Slégers*

---

Cet article souhaite replacer dans son contexte et mettre en valeur la remarquable prestation des « *triboleurs* » de Malmedy qui a lieu chaque année à la cathédrale le dimanche le plus proche du 10 octobre, jour de la fête de saint Géréon. Cette année, c'était le 7 octobre. C'est dans un désert acoustique campanaire grandissant que se situe cet événement hors du commun, alors que sonner, tinter et triboler étaient anciennement un rituel courant dans toute la Wallonie.

## *De la sonnerie à la main à la sonnerie presse-boutons*

Aujourd'hui, rares sont les paroisses où « survit » un sonneur de cloches à la main. A cela diverses causes sont à épinglez parmi lesquelles il faut se rappeler :

- que l'occupant nous a enlevé en 1943 plus des 2/3 de nos cloches et par le fait même a mis « au chômage » presque tous les sonneurs et avec eux toute la mémoire des sonneries d'antan ;
- qu'il a fallu attendre parfois plus de 20 ans pour que nos clochers et nos beffrois retrouvent enfin leurs cloches financées par les dommages de guerre ;
- qu'entre-temps, les réformes conciliaires de Vatican II secouèrent certaines pratiques, dont l'appel aux offices, sans trop d'analyse critique sur les conséquences ;
- que la raréfaction du clergé a été de pair avec le non-renouvellement des sonneurs ;
- et qu'enfin l'arrivée, juste avant la guerre 40/45, de la solution « miracle des sonneries électriques » a définitivement fait oublier le riche contenu des sonneries à la main.

Ces sonneurs, par la variété de leurs techniques de sonnerie, apportaient des informations essentielles : l'heure qu'il était,

l'annonce d'une naissance, d'un baptême, d'un mariage, d'une agonie, d'une mort, d'un incendie, ... Autant d'événements qui, aujourd'hui, nous sont annoncés par de nouveaux moyens de communication (le journal, les faire-part, les invitations, ...). Les codes sonores campanaires ont de moins en moins de signification auprès de la population si ce n'est quelques exceptions notables comme la sonnerie des cloches lors de certains mariages ou très occasionnellement d'une naissance, la sonnerie du glas dans le monde rural ou la sonnerie de toutes les cloches du royaume lors du décès d'un roi.

Pour informer la population, ces sonneurs disposaient de trois grands modes de communication : la volée, le tintement et le « *tribolage* » de leurs cloches.

### *Techniques de sonnerie*

**Sonner à la volée**, c'est faire balancer la cloche en sorte que le battant frappe alternativement chacun des côtés de la cloche diamétralement opposés. En tirant intelligemment sur une corde, il fallait donc, en ce temps-là, coordonner manuellement deux mouvements oscillatoires :

- celui de la cloche fixée à son mouton reposant par ses deux axes sur le beffroi et donc possédant son propre centre de gravité (G1) ;
- celui du battant fixé au cerveau de la cloche par une bélière, ayant lui-même son propre centre de gravité (G2).

Le choix de la position du G1 et du G2 lors du montage des cloches détermine les deux principales catégories de balancement des cloches : le lancé franc et le rétro-lancé.

Au temps des sonneurs de cloches manuels, ceux-ci inspectaient régulièrement leurs cloches et contrôlaient, lors des sonneries, que les battants ne « collent » pas au bord de la cloche, ne « doublent » pas leur point d'impact, ne se limitent pas à « effleurer » les cloches et donner des sons pratiquement inaudibles, ne « cognent » pas plus d'un côté que de l'autre, ne « fassent pas un bruit de ferraille » à cause d'attaches défectueuses au niveau de la bélière, ne « tournent » pas en huit, etc.

Actuellement on monte de plus en plus rarement dans les clochers. Qui plus est, il faut reconnaître que les installations électriques sont de plus en plus fiables ; malheureusement, rares sont les gens d'Église qui en ont la maîtrise et donc possèdent les capacités d'utiliser toutes les ressources de ces appareils mis à leur disposition.

Dans le cas du **tintement**, la frappe est donnée par un marteau placé extérieurement ou intérieurement à la cloche. Cette technique permet de développer un large éventail de possibilités d'événements aussi variés que les heures, le glas, l'angélus, ... Il n'est pas difficile d'imaginer que le summum du nombre d'informations à transmettre est le cas d'une communauté religieuse où chaque membre détient un appel sonore personnalisé.

**Triboler** <sup>(1)</sup> (appelé occasionnellement treboler) consiste à attacher une corde à la chasse du battant d'une cloche et à exercer manuellement une traction en sorte de faire résonner la cloche. La littérature wallonne ne manque pas de références pour rappeler les divers endroits où se pratiquait le tribolage. A titre d'exemples :

- A Glons, aux Awirs et à Sprimont, J. Haust <sup>(2)</sup> note que le verbe exprimant le fait de sonner le tocsin était traduit par triboler ;
- Le même J. Haust signale qu'à l'occasion du baptême, il était bon de triboler à Geer, Crehem (Hannut) et aux Waleffes (Faimés) ;
- Emile Detaille signale la coutume de triboler à Esneux et à Fraiture <sup>(3)</sup> ;
- « A Jauche, lors du décès d'un enfant en bas âge, le sacristain montait au clocher pour y treboler » <sup>(4)</sup> ;
- ...

---

1. « Verbe wallon correspondant à l'ancien français agiter, troubler, du latin tribulare, tourmenter ». Citation de Y. Bastin dans son article *Cloches et traditions en province de Liège* dans *Cloches et carillons*, p. 116 (Ministère Région Wallonne, Bruxelles 1998), reprise de J. Haust, *Dictionnaire liégeois*, p. 675.

2. Idem.

3. Citation de Y. Bastin dans son article *Cloches et traditions en province de Liège* dans *Cloches et carillons*, p. 113, (Ministère Région Wallonne, Bruxelles 1998), reprise de E. Detaille, *Li tribolédje*, dans *Les Echos de Comblain*, mai 1978, pp.33-34.

4. Citation de Jean-Jacques Gaziaux dans son article *Souvenirs d'un sonneur de cloches de Jauche* dans *Cloches et carillons*, p. 165, (Ministère Région Wallonne, Bruxelles 1998).

## *Triboler à Malmedy*

Ce qui est remarquable à la cathédrale de Malmedy, c'est qu'en plus de posséder :

- un très beau carillon et de le faire entendre régulièrement,
- une sonnerie impressionnante de quatre cloches de volée,
- une splendide horloge mécanique en ordre de marche,

les habitants ont la passion de jouer « *le tribolage dol dicace* » de saint Géréon. Il s'agit d'une tradition plus que deux fois centenaire. Comme dans beaucoup d'endroits, les sonneurs « *tribolaient* » durant le temps qu'une procession se déroulait en ville. Le texte que l'on scande sur la mélodie à quatre notes en fait d'ailleurs toujours écho.

Le carillon de Malmedy se compose de 40 cloches, pour un poids total de 2238 kg, y compris le bourdon de 400 kg.

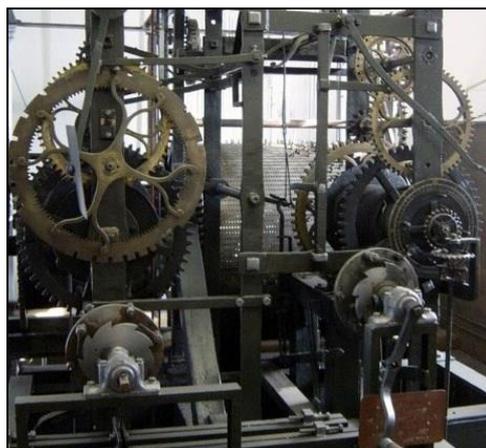
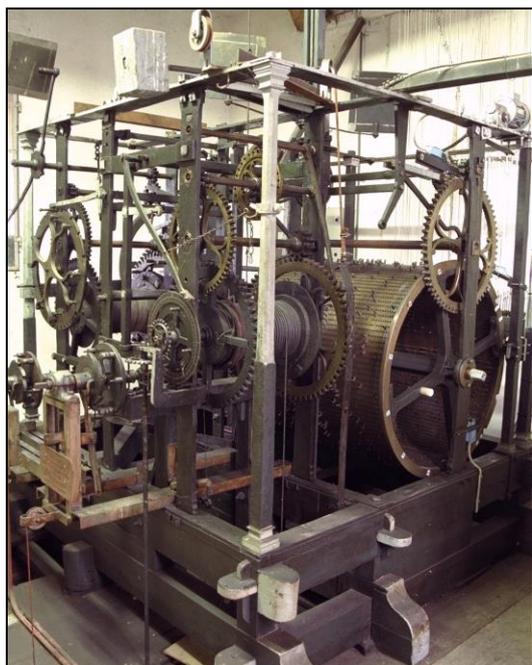
Trente-quatre cloches sont de Martin Legros, célèbre fondeur de cloches de la cité, une de F. Van Aerschodt et cinq de Michiels Jr. Le carillonneur titulaire est M. Sylvain Michel.

Trois des cloches de volée (2840 kg, 1580 kg et 917 kg) ont été fournies en 1951 par mon Père, G. Slégers de Tellin. La quatrième (circ. 900 kg) a été fournie en 1905 par K. et F. Otto.



*Sylvain Michel au carillon de la cathédrale de Malmedy*

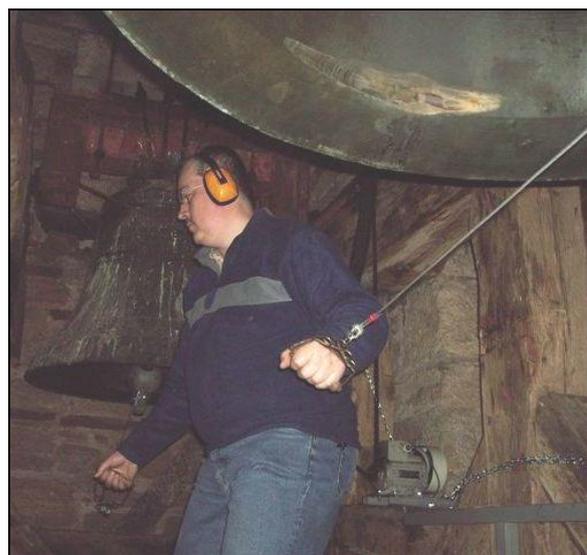
Le mécanisme de l'horloge de tour est dans un état impeccable (voir photos en page suivante), entretenu par le service technique de la Ville. Il fut construit en 1786 par G.J. Lejoncque.



*Détails de l'horloge*



C'est très impressionnant de monter dans la chambre des cloches avec toute l'équipe des triboleurs, de les voir attacher leurs cordes d'acier aux battants des quatre cloches et d'entrer en action sur décision du meneur d'équipe. Ils jouent un air composé sur quatre notes (do, ré, fa, sol). Chacun comprendra qu'avec la technique du tribolage, on se donne la possibilité de jouer des doubles-croches, des croches, des noires ou des blanches ... Et quand un do se fait entendre sur le bourdon de près de 3 tonnes et que vous êtes à deux mètres, croyez-moi, c'est tout votre corps qui entre en résonance. Les triboleurs font véritablement corps avec leur instrument et à les voir, on se demande si ce sont les cloches qui commandent la manœuvre ou eux, tant leur communion est intense. Inutile de dire que là-haut on ne s'entend pas parler.



Très grand bravo et merci à cette équipe qui conserve aux cloches leur droit de cité et perpétue une tradition attendue chaque année.

# Essai sur la coptée campanaire en Europe occidentale

*Achim Bursch*

*Le vocable « coptée » campanaire ne figure plus dans les dictionnaires. Il se réfère pourtant à une pratique campanaire encore bien vivante en maints endroits d'Europe occidentale.*

## *La coptée campanaire : qu'est-ce que c'est?*

Du point de vue culturel, la coptée (ou « coupetée ») campanaire est une coutume ecclésiastique de tintement de cloches pratiquée pendant les week-ends, de Pâques à la Pentecôte, ainsi qu'à l'occasion d'autres grandes fêtes religieuses (Fête-Dieu, fête votive du saint patron de l'église, etc.). Elle est au fond et avant tout une expression musicale de la joie pascale.

Du point de vue technique, il s'agit du tintement de cloches à l'aide de cordes ou de chaînes reliant les battants des cloches aux poutres de la chambre des cloches, les cloches étant elles-mêmes soit toujours immobiles, soit immobilisées à cette fin par blocage de leurs roues de sonnerie.

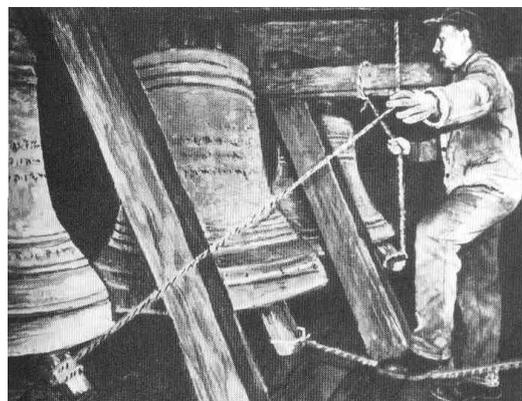


*Mode d'attache des battants des cloches pour la coptée campanaire*

Eglise St-Vith pri Stični (Slovénie)

(Photo A. Bursch)

Pour jouer des airs au moyen de ces cloches, le *triboleur* <sup>(1)</sup> actionne les cordes ou chaînes avec les mains et, au besoin, avec les pieds <sup>(2)</sup>.



*Coptée campanaire en Allemagne :*

à gauche : à l'église St-Albert-le-Grand à Dersdorf (Photo N. Plantarič)

à droite : Peter Koldenbach et les cloches de Keldenich  
(Gravure extraite de A. Döring :  
*Glockenbeiern im Rheinland*, p. 35)

La coptée peut également être réalisée au moyen de maillets. Dans ce cas, une équipe de *triboleurs* fait tinter les cloches en les frappant rythmiquement au niveau de leur bord extérieur.

### *La coptée dans le contexte européen*

A la différence de la coptée de cloches toujours immobiles dans les églises orthodoxes (principalement en Russie), la coptée se pratiquant (surtout dans les églises catholiques) en diverses régions de Belgique, d'Allemagne, de France, d'Italie, de Suisse et de Slovénie, auxquelles se limite cet essai, concerne des cloches de volée immobilisées à cette fin.

- 
1. Dans cet essai, j'utilise le terme wallon malmédien de « *triboleur* » pour parler des personnes qui coptent les cloches soit à l'aide de cordes ou de chaînes, soit à l'aide de maillets. Le terme *triboleur* est emprunté à un article paru en 2006 sur la tradition du *Tribolédje* à Malmedy, à l'adresse internet [http://www.ardennesmagazine.be/reportages/region\\_d/malmedy/malm\\_0510\\_tribol/article.htm](http://www.ardennesmagazine.be/reportages/region_d/malmedy/malm_0510_tribol/article.htm).
  2. Dans mon village rhénan de Dersdorf, le *triboleur* tire deux cordes par les mains pour actionner les deux petites cloches (consacrées à sainte Marie et sainte Gertrude) tandis qu'il actionne une autre corde par le pied pour faire tinter le bourdon (consacré à saint Albert le Grand).

## Belgique

La coptée est pratiquée non seulement à Malmedy, où elle porte le nom en wallon malmédien de *tribolèdje* <sup>(1)</sup>, mais encore à Eupen, aux églises St-Nicolas et St-Joseph, sous le nom rhéno-eupenois de *Trippe-Treien* ou *Trippetreien* <sup>(3)</sup>, ainsi que dans le village de Nidrum (commune de Butgenbach), à l'église consacrée aux Trois Rois Mages, où elle porte le nom rhénan de *Beiern*.

A Malmedy, la coptée se pratique sur quatre cloches de volée abritées dans la tour sud de la cathédrale Sts-Pierre-Paul-et-Quirin. Elle a lieu le dimanche le plus proche du 10 octobre, jour de la fête votive du saint patron de l'ancienne église paroissiale St-Géréon (aujourd'hui disparue).

Dans le village belge germanophone de Nidrum, on copte sur trois cloches de volée <sup>(4)</sup> à l'occasion des fêtes religieuses importantes, par exemple à l'occasion de Pâques et de la Fête-Dieu.

A Dürler, autre village belge germanophone, on a copté les cloches jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. Ici, le dernier *triboleur* s'appelait Leo Schmitz. Il n'a malheureusement pas trouvé de successeur <sup>(5)</sup>.

## Allemagne

C'est surtout en Rhénanie que la coptée est répandue. Elle y porte le nom de *Beiern* ou bien de *Glockenbeiern* <sup>(6)</sup>. La région rhénane la plus significative de ce point de vue est le *Vorgebirge*, promontoire de l'Eifel, située entre Bonn et Cologne. On y copte les cloches à

---

3. Deux articles du 16 mai 2007 se trouvent sur internet au sujet de la coutume campanaire du Trippe-Treien: 1- *Wieder Glockenspiel in Unterstädter Kirche zu hören* [Carillon à nouveau audible dans l'église de la ville basse]; 2- *Alexandra Heck zu Trippetreien* [Alexandra Heck sur le «Trippetreien»].

4. Je remercie l'Abbé Hermann Brouwers, l'actuel curé de Nidrum, de ce renseignement communiqué oralement le 10 juillet 2007.

5. Je remercie M. Norbert Couturier, l'actuel sacristain de l'église paroissiale St-Mathias de Dürler et membre de la Fabrique d'église de cette paroisse, de ce renseignement communiqué le 9 juillet 2007. Lors de ma visite, M. Couturier m'a également montré la tombe du dernier *triboleur* de Dürler, Leo Schmitz, né le 30 juillet 1903 et décédé le 5 septembre 1971.

6. L'ouvrage principal sur la coptée campanaire en Allemagne a été rédigé par Alois Döring, *Glockenbeiern im Rheinland* [La coptée campanaire en Rhénanie], Cologne (Rheinland-Verlag) 1988 - Beiträge zur rheinischen Volkskunde [Contributions aux arts et traditions populaires rhénans], tome 4.

Bornheim, Brenig, Dersdorf, Hemmerich, Kardorf, Merten (paroisse St-Martin), Rösberg, Sechtem et Walberberg (Mont-Ste-Walburge).

En 2005, les *triboleurs* de Waldorf, village voisin de Dersdorf, ont renoncé à maintenir cette vieille tradition à cause de l'installation d'une antenne radio destinée à établir un réseau de téléphones portables à partir de la chambre des cloches de l'église paroissiale St-Michel.

L'église paroissiale St-Evergisle de Brenig compte une équipe assez nombreuse de *triboleurs*, qui perpétuent la tradition de la coptée et du *brimballement* (*Bammschlagen*). Le brimballement consiste à faire sonner le bourdon en volée tandis que les deux autres cloches sont coptées périodiquement. *Bamm*, le premier élément linguistique de *Bammschlagen*, est une onomatopée imitant acoustiquement le coup de cloche; le deuxième élément, le verbe *schlagen*, signifie «battre».



Coptée campanaire à l'église  
St-Albert-le-Grand de Dersdorf  
(Allemagne)

(Photos : à gauche : H. Bursch - à droite : N. Plantarič)



Mais pourquoi les habitants de Dersdorf utilisent-ils le terme *Bammschlagen* (qui se réfère normalement au brimballement) pour désigner la coptée qui, en Rhénanie, est normalement appelée *Beiern* ? Pour le comprendre, il faut remonter à la naissance de l'église paroissiale St-Albert-le-Grand de Dersdorf il y a 75 ans. En 1932, la popula-

tion catholique de Dersdorf vit se réaliser son souhait vieux de 25 ans de se séparer, du point de vue religieux et scolaire, de la paroisse voisine St-Evergisle de Brenig, dont les *triboleurs* sont appelés traditionnellement *die Bammschläger*. C'est ainsi que l'action des *Bammschläger* de Brenig (coptée et brimballement) a été appelée *Bammschlagen* par la population tant de Brenig que de Dersdorf, dont la plupart des habitants ne connaissaient pas les différences sémantiques des termes techniques désignant les différentes manières de sonner les cloches.

## France

Il était courant, autrefois, de sonner les cloches à l'église St-Paul d'Orléans de la même manière qu'à l'église St-Evergisle de Brenig en Allemagne, à savoir en *coptée* et *brimballement*, comme en témoigne Adolphe Marty <sup>(7)</sup> (1865-1942), compositeur de la pièce pour orgue intitulée *Le Carillon de Saint-Paul d'Orléans*, qui « [...] décrit une certaine manière de jouer du « carillon » à l'église St-Paul d'Orléans » <sup>(8)</sup> :

« La cloche la plus grosse [...] sonne en volée ; dans l'intervalle de ses coups, le carillonneur exécute des broderies sur les trois autres cloches [...]. Au milieu de la sonnerie, le carillonneur se repose, laissant la grosse cloche sonner seule, après quoi, il reprend » <sup>(7)</sup>.

Ce mode de sonnerie correspond donc bien à celui effectué à l'église St-Evergisle de Brenig où il y a « une équipe de trézeleurs [triboleurs (A. B.)] qui sonne la plus grosse cloche en volée alors qu'elle copte périodiquement les deux autres cloches » <sup>(8)</sup>.

Jadis, on coptait aussi les cloches à Paris! C'est en fait Louis Couperin (1626-1661), compositeur pour orgue, qui en témoigne au 17<sup>e</sup> siècle dans sa composition *Les Carillons de Paris* <sup>(9)</sup>. Cette pièce musicale imite la coptée parisienne de l'époque, exécutée sur trois cloches, basée sur le motif du *Te Deum* et ressemblant ainsi beaucoup à la

---

7. Cité, d'après Gilles Cantagrel, par Hervé Gouriou dans l'article, «*Les cloches dans la musique romantique*», publié dans *Patrimoine Campanaire - Revue francophone de campanologie*, n° 48 (2005), p. 7, note 10.

8. Voir «*Suite à l'article d'Hervé Gouriou*», dans *Patrimoine Campanaire - Revue francophone de campanologie*, n° 49 (2005), p. 21.

9. Ecouter l'interprétation musicale par Julian Bewig à l'Orgue Cavaillé-Coll de l'église Ste-Croix de Saint-Malo en France (CD *Carillon pour Orgue - Cloches de France*, Classicophon CL-2006-005).

coptée rhénane actuelle. Au 19<sup>e</sup> siècle, Victor Hugo rend à son tour témoignage de la coptée parisienne avec sa mention «*des lourdes couppetées (sic) du beffroi de Notre-Dame*» (10).

En outre, le verbe français *copter* figure dans deux dictionnaires allemand-français, l'un datant de 1876 (11), l'autre de 1908. Ce dernier donne comme équivalent le verbe allemand *beiern* (12).

Selon Jean-Pierre Carme, carillonneur à Castres, la coptée campanaire se pratique, aujourd'hui encore, dans la vallée du Tarn (13). On rencontre également la coptée des cloches dans plusieurs églises en Languedoc-Roussillon (14) ainsi qu'aux environs de Nice, en Vésubie, où la coptée porte les noms de *Trignoù*, *Tirignoù* et *Tirignoùn* (15), ce qui, linguistiquement, ressemble beaucoup au terme *Trignoun* utilisé en Quercy. En effet, dans son étude campanaire de 1987, intitulée *Cloches, sonneurs et sonneries*, Xavier Vidal nous signale «*qu'on trouve [...] "Tresen" en Limousin, "Trezel" en Bourgogne ou "Trignoun" en Quercy qui désignent les tintements à trois cloches*» (16). Cet «*Art de jouer sur trois cloches*» (17) se traduisait anciennement par le verbe *Trillonner* (18).

---

10. Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, Paris (Éditions Garnier Frères) 1961, p. 163.

11. F. E. Feller, *Nouveau dictionnaire de poche français et allemand*, Leipzig (B. G. Teubner) 1876, p. 84: *mit dem Klöppel nur auf einer Seite anschlagen* [= *ne frapper la cloche que d'un seul côté au moyen du battant*].

12. Sachs-Villatte, *Dictionnaire encyclopédique français-allemand et allemand-français*, Berlin-Schöneberg (Langenscheidtsche Verlagsbuchhandlung) 1908, p. 192: *beiern (nur mit dem Klöppel anschlagen, statt zu läuten)* [*copter (ne tinter qu'au moyen du battant au lieu de sonner en volée)*].

13. Je remercie M. Jean-Pierre Carme de ce renseignement communiqué lors des 3èmes Rencontres Campanaires qui eurent lieu en Aquitaine en 2006. M. Carme m'a signalé, en outre, qu'il copte parfois lui-même les cloches à l'aide de cordes.

14. *Chants des cloches, voix de la terre. Carillons et traditions campanaires en Languedoc-Roussillon*. Ouvrage réalisé par Musique et Danse en Languedoc-Roussillon (ARAM L-R), Montpellier (Les Presses du Languedoc) 2000, p. 44 et 45: deux photos montrant des *triboleurs* du Languedoc-Roussillon.

15. Pour en écouter des exemples sonores, on peut visiter le site internet suivant: <http://mtcn.free.fr/mtcn-musique-traditionnelle-midi-carillon.php>.

16. Xavier Vidal/AMTP Quercy, *Cloches, sonneurs et sonneries. Rapport d'étude pour la Mission du Patrimoine Ethnologique du Ministère de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire*, 1987, p. 51. Cette étude campanaire montre la richesse des différentes techniques de la coptée campanaire en France et témoigne aussi du brimballement, même si en d'autres termes.

17. Eric Sutter, «Les cloches et les mots. Approche terminologique de l'art campanaire», dans *La banque des mots. Revue semestrielle de terminologie française*, n° 33, Paris (Conseil international de la Langue française) 1987, p. 51. Je remercie M. Eric Sutter de son soutien toujours cordial.

18. Jean-Pierre Rama, *Cloches de France et d'ailleurs*, Paris (Le Temps Apprivoisé) 1993, p. 235.

Selon Eric Sutter, Président de la Société Française de Campanologie, cette expression verbale est synonyme du verbe bourguignon *Trézeler* à quoi, en bourguignon, correspondent les substantifs *Trezel* : «*Ensemble de trois cloches*» et *Trezeleur*: «*Celui qui joue sur un ensemble de trois cloches*»<sup>(17)</sup>. Le *Trézeleur* est par ailleurs le titre du bulletin de l'Association départementale des Amis des Carillons de Côte-d'Or<sup>(19)</sup>.

## Suisse

La tradition de la coptée campanaire survit surtout dans le Valais, ainsi qu'en témoigne Marc Vernet dans son livre *Les carillons du Valais*, où il donne, sur la base du dictionnaire d'Emile Littré, une définition du verbe *copter*, distinguant clairement cette technique des autres manières de sonner les cloches :

« *Le verbe copter, qui n'est plus guère employé, désigne la frappe d'un seul côté de la cloche par traction manuelle du battant. Le dictionnaire Littré propose les excellentes définitions suivantes: sonner, c'est mouvoir la cloche en sorte que le battant frappe des deux côtés; bourdonner, c'est mouvoir seulement le battant pour frapper des deux côtés; tinter, c'est mouvoir la cloche en sorte que le battant ne frappe que d'un côté; copter, c'est faire aller le battant seulement d'un côté* »<sup>(20)</sup>.

Dans le Valais, la coptée s'appelle *carillonnage*, comme signalé aussi dans le livre précité de Marc Vernet. La confrérie valaisanne des carillonneurs présente le *carillonnage* valaisan sur internet<sup>(21)</sup> en indiquant que, du point de vue technique, il s'agit bien de la coptée :

« *Avec ce nombre réduit de cloches, nul besoin d'un clavier. Les carillonneurs du Valais ont improvisé un système rudimentaire fait de cordes, poulies de bois et chaînes qui, raccordées aux battants des cloches, ont permis de faire résonner des mélodies. Pour un carillon qui comporte quatre cloches, le carillonneur dispose de deux pédales pour tinter les cloches les plus graves. Il tient également dans les mains les deux cordes*

---

19. Arnaud Robinault-Jaulin, *Cloches. Voix de Dieu, Messagères des hommes*, Paris (Repart/Desclée de Brouwer) 2003, p. 121.

20. Marc Vernet, *Les carillons du Valais - Société Suisse des Traditions Populaires*, Bâle (Publications de la Société suisse des Traditions populaires) 1965, tome 45, p. 12.

21. Voir l'article *Le carillonnage valaisan* à l'adresse internet: [http://www.carillon-vs.ch/index.php?option=com\\_content&task=category&sectionid=4&id=13&Itemid=30](http://www.carillon-vs.ch/index.php?option=com_content&task=category&sectionid=4&id=13&Itemid=30).

*qui permettent de faire tinter les autres cloches. S'il y a plus de cloches, il utilise les coudes, voire même la bouche... ».*

## Italie

Dans le Frioul, les *triboleurs* portent le nom de *scampanotadors* <sup>(22)</sup>. Sous le terme de *scampanotata*, ils coptent deux cloches pour accompagner rythmiquement le brimballement d'une troisième cloche <sup>(23)</sup>.

En Ligurie, il existe des sonneurs utilisant des cordes pour copter les cloches. Leur terme italien *battaglia di corde* (bataille des cordes) se réfère à cette technique particulière de tintement manuel de cloches <sup>(24)</sup>.

A l'occasion de la fête de saint Jean-Baptiste, un *triboleur* copte rythmiquement trois cloches de l'église St-Bernardino de Turin à l'aide de chaînes raccordées aux battants, comme le montre très bien un petit film visible sur internet <sup>(25)</sup>.

## Slovénie

Si la coptée campanaire n'est que modérément en vogue dans les pays d'Europe occidentale, la Slovénie fait exception dans le domaine : très populaire dans ce pays, elle porte le plus souvent le nom de *pritrkavanje*. Elle ne se pratique plus seulement dans un contexte religieux, mais aussi dans le contexte séculier.

On note par ailleurs un grand intérêt général en Slovénie pour le domaine campanaire <sup>(26)</sup> et pour des recherches qui le concernent.

Selon Mojca Kovačič <sup>(27)</sup>, la technique de *pritrkavanje* est pratiquée dans la plupart des églises slovènes, même si cette tradition

---

22. Voir l'article "*Scampanotadors*": *il corso promuove nove giovani allievi* ["*Scampanotadors*": *promotion de neuf jeunes élèves*] à l'adresse internet: <http://www.flumisel.it/not121.html>.

23. Voir sur internet (« *Youtube* ») les exemples de la *scampanotata* filmés à Fanna, Madonna di Strada a Fanna, Navarons di Meduno, Casasola di Frisanco et Chievolis di Tramonti di Sopra.

24. Voir les sites <http://www.battagliadicorde.it> et <http://www.fontanarossa.net/linkliguria.htm>.

25. *Campane di San Bernardino (2) - Torino* [*Cloches de St-Bernardino (2) - Turin*] à l'adresse [http://www.youtube.com/watch?v=P8PpnGCrLi4&mode=related &search=](http://www.youtube.com/watch?v=P8PpnGCrLi4&mode=related&search=).

26. A Ljubljana en particulier, j'ai pu apprécier combien la coptée campanaire est enracinée dans le patrimoine culturel de la population slovène.

27. Mlle Mojca Kovačič rédige actuellement une thèse de doctorat sur la coptée en Slovénie et en Europe.

campanaire a le plus souvent disparu dans le nord-est et dans l'est du pays (la *Stajerska*), ainsi que dans le *Karst*. Les régions les plus actives en matière de coptée sont celles de *Dolenjska* (dans le sud-est), *Primorska* (dans le sud-ouest) et *Gorenjska* (dans le nord-ouest).



*Brimballement (photo du milieu) et coptée campanaire de quatre cloches à l'église de St-Vith pri Stični (Slovénie)*

(Photos : A. Bursch)

Ce développement se manifeste par la mise sur pied de cours d'été et de compétitions dans le domaine (28).

### L'auteur

Achim Bursch habite à Dersdorf en Rhénanie, où il pratique la coptée campanaire à l'église paroissiale St-Albert-le-Grand.

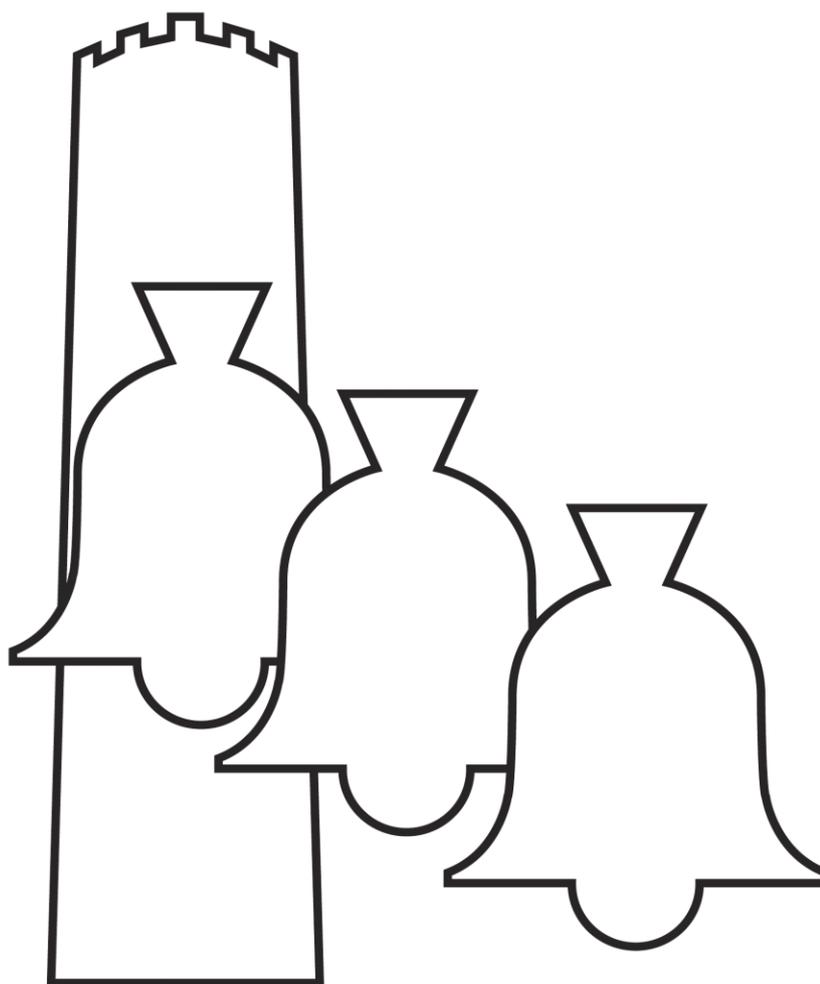
Membre actif de la Société Française de Campanologie depuis quelques années, il effectue des recherches campanaires dans divers domaines.

28. Je remercie Mlle Mojca Kovačič des renseignements communiqués par courriel le 10 août 2007. Lors de mon séjour en Slovénie en été 2007, j'ai appris qu'il existe de nombreuses compétitions de coptée entre équipes de *triboleurs* slovènes. Ces compétitions sont souvent remportées par les *triboleurs* de Šentvid pri Stični (= St-Vith près de Stični) qui pratiquent *la coptée* et *le brimballement*, tradition comparable à celle de St-Evergisle de Brenig en Allemagne.

# MICHIELS

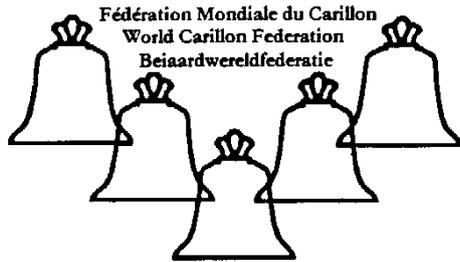
CLOCHES • CARILLONS • HORLOGES DE TOUR

MAISON FONDÉE EN 1860



---

**Korenmarkt 6, 2800 Mechelen**  
Tel. +32 (0)15 42 12 96 - Fax. +32 (0)15 43 19 12  
michielsmechelen@telenet.be



# Congrès de la Fédération Mondiale du Carillon

## Historique et enjeux

*Serge Joris*

**L**'année campanaire 2008 sera marquée par le XVI<sup>e</sup> Congrès de la Fédération Mondiale du Carillon, qui se tiendra à *Groningen* (Pays-Bas) du 13 au 17 juillet. En vue de cet événement, nous avons jugé utile de présenter, en ce début d'année, un bref survol de l'histoire de ces congrès ainsi qu'une réflexion sur leur intérêt et leur enjeu pour notre association.

### Aspects historiques <sup>(1)</sup>

Le premier congrès international de carillon fut organisé en **1922** à *Mechelen* (Malines, Belgique), à l'occasion des 35 ans de titulariat du célèbre Jef Denyn au carillon de cette ville.

Le second congrès international est organisé en **1925** à *'s-Hertogenbosch* (Pays-Bas). L'idée y est lancée de mettre sur pied une association internationale de carillonneurs ; cette idée restera toutefois sans suite pendant près d'un demi-siècle.

Il faut, en effet, attendre **1972** pour qu'un congrès international de carillon ait à nouveau lieu. Il se déroule à *Mechelen* (à l'occasion des 50 ans d'existence de son Ecole de carillon) et *Rotterdam* (à l'occasion

---

1. Sources : *Magazine* (Vlaamse Beiaardvereniging), 2<sup>e</sup> trimestre 1998, p5 ; *La Lettre de Quadrillon*, n° 22, octobre 2004, p4 ; documentation personnelle de l'auteur.

des 100 ans d'existence de la Nieuwe Waterweg). L'idée de mettre sur pied une fédération mondiale y est relancée.

En 1974, la Ville de *Douai* et son carillonneur Jacques Lannoy invitent les plus prestigieux carillonneurs et responsables de carillons du monde entier à un congrès international de carillon à Douai, à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire du carillon local, agrandi pour l'occasion à 5 octaves (62 cloches). Au cours de ce congrès, la décision fut prise de créer la Fédération Mondiale du Carillon (FMC), rassemblant les différentes guildes ou associations nationales de carillon, existantes ou à venir <sup>(2)</sup>.

Les statuts de cette fédération furent établis lors du congrès international qui se déroula en 1978 à *Amersfoort* (Pays-Bas).

A partir de cette date, les congrès de la FMC furent organisés tous les quatre ans, à l'initiative des guildes nationales hôtesse :

- 1982 : à Løgumkloster (Danemark)
- 1986 : à Ann Arbor (MI, USA)
- 1990 : à Zutphen (Pays-Bas)
- 1994 : à Chambéry (France)

Par la suite, les congrès de la FMC furent organisés tous les deux ans :

- 1996 : à Aschaffenburg (Allemagne)
- 1998 : à *Mechelen et Leuven (Belgique)*
- 2000 : à *Springfield (IL, USA)*
- 2002 : à *Cobh (Irlande)*
- 2004 : à *Oslo (Norvège)*
- 2006 : à *Gdansk (Pologne)*
- 2008 : à *Groningen (Pays-Bas)*

En 2006, la FMC décida que, au-delà de 2008, les congrès se dérouleraient tous les trois (plutôt que tous les deux) ans, dans le but

---

2. La petite histoire retiendra que Jean-Christophe Michallek, l'actuel Président de l'ACW, à l'époque élève de Jacques Lannoy, fut très largement mis à contribution pour l'organisation et le déroulement de ce congrès historique.

de renforcer le caractère exceptionnel de ce type d'événement et d'alléger la charge financière de ses participants.

Le congrès de l'année **2011** aura lieu à *Bloomfield Hills* (MI, USA). Le lieu du congrès de l'année **2014** n'est pas encore connu.

## Programme

Le programme d'un congrès de la FMC comporte typiquement une dizaine de conférences à thème campanaire, une quinzaine de concerts de carillon, des visites à caractère culturel et campanaire, un « music shop », etc. Le programme du congrès de *Groningen* sera détaillé dans le prochain Bulletin Campanaire.

En marge du congrès ont lieu des réunions du Comité exécutif de la FMC et du Comité des délégués issus des fédérations membres.

Ce type de congrès réunit de 150 à 200 carillonneurs et sympathisants provenant de divers continents.



*Photo de groupe lors du congrès FMC de Gdansk (2006)*

## **Intérêt**

L'un des intérêts majeurs des congrès de la FMC est la possibilité qu'ils offrent de nouer des contacts avec des carillonneurs provenant d'horizons culturels et musicaux variés.

La série de concerts de carillon organisés dans le cadre de ces congrès permet de se rendre compte de l'évolution du répertoire de musique pour carillon et des modes d'interprétation.

Les conférences permettent d'accroître les connaissances dans divers domaines relatifs au carillon (historique, technique, musique, etc.) et le «music shop» de faire «le plein» de partitions musicales et de documentation campanaire. Les visites, quant à elles, donnent l'occasion de prendre connaissance d'un patrimoine campanaire local et d'attractions touristiques de valeur, dans un esprit de grande convivialité entre les participants.

## **Enjeux**

L'enjeu, à titre individuel, est de saisir l'opportunité qu'offre ce type de congrès de nouer des contacts avec des carillonneurs des autres pays. Ces contacts sont des plus utiles pour l'établissement d'un calendrier de concerts ou festivals de carillon dans notre région.

L'enjeu, pour notre association, est de continuer à s'affirmer sur la scène internationale : l'ACW n'est en effet membre de la FMC que depuis 1996. Elle n'a été, jusqu'ici, que «modestement» représentée lors des congrès (la participation était de 6 à 8 représentants lors des congrès de Cobh et de Gdansk, mais d'un seul représentant aux congrès de Springfield et d'Oslo ...).

Les membres ACW qui ont participé à ce type d'événement vous diront tout le bienfait qu'ils en ont tiré ...

Puissions-nous, lors du congrès de Groningen, être nombreux à y représenter l'ACW. Il y va de la notoriété de notre association et de ses carillonneurs.

## Du nouveau à Charleroi

Il est 18h30, le vendredi 30 novembre : en haut du beffroi de l'Hôtel de Ville de Charleroi, Armand Bricq et Bernard Carlier (Directeurs, respectivement, de l'Académie de Musique de Monceau-sur-Sambre et de Marchienne-au-Pont), Philippe Slégers et Serge Joris (membres du Conseil d'administration de l'ACW) attendent le signal pour débiter le concert de carillon organisé à l'occasion de l'inauguration du marché de Noël installé en contrebass du beffroi.

L'événement est de taille : le carillon de Charleroi était en effet muet depuis près de 15 ans.

Mi-novembre, c'est Claude Vael, Secrétaire de l'Echevin de la Culture, qui prit l'initiative de contacter l'ACW pour voir com-

ment redonner vie à cet instrument.

Il s'ensuivit, pour le service technique de la Ville, une course contre la montre pour rendre le clavier du carillon à nouveau opérationnel et réaliser les travaux de première nécessité pour assainir l'espace qui l'abrite. Le contact fut également établi avec Armand Bricq (de la classe de carillon de J.-C. Molle), à qui revenait tout naturellement, en tant qu'habitant de la région carolorégienne, l'honneur d'assurer ce concert « inaugural » (qui fut suivi d'un concert de Noël le 23 décembre).

Gageons que ceci soit le prélude d'un bel avenir pour ce carillon de 47 cloches, sorti en 1937 de la fonderie Michiels de Tournai.



*Armand Bricq au clavier du carillon de Charleroi, le 30 novembre 2007*

## *HORLOGERIE MONUMENTALE*

# La pendule de l'église de Bossière

*Benoît Mathieu*

Situé entre Gembloux et Mazy, Bossière est un petit village rural des environs de Namur.

Son église, dédiée à Notre-Dame, est dotée d'une tour romane massive (contenant une cloche datée <sup>(1)</sup> de 1538) ainsi que d'une riche décoration intérieure, témoin d'un passé prestigieux <sup>(2)</sup>. Son millénaire a été fêté en 1935.

Au début des années 1980, d'importants travaux de restauration ont nécessité la fermeture de l'édifice durant cinq longues années, à la suite desquelles Jean Delplace, membre de la Fabrique d'église, et son équipe ont entamé le nettoyage de la tour, d'où ils ont descendu plus de 200 sacs de fiente de pigeon ainsi qu'un amas de planches. C'est sous ces planches qu'ils ont trouvé une « mécanique » dont ils ne connaissaient pas la fonction.



Motivé par cette découverte, Jean Delplace entame des recherches. Elles vont le conduire au Musée de la Cloche et du Carillon de Tellin. Il y rencontre M. De Plaen, le conservateur du musée, qui lui révèle la nature exacte de la découverte : une pendule de clocher et pas n'importe laquelle, puisqu'il s'agit d'une pendule de type « cage », datant des années 1750.

Sensibles à la conservation du patrimoine local, les membres de la Fabrique d'église entament alors des démarches pour restaurer et

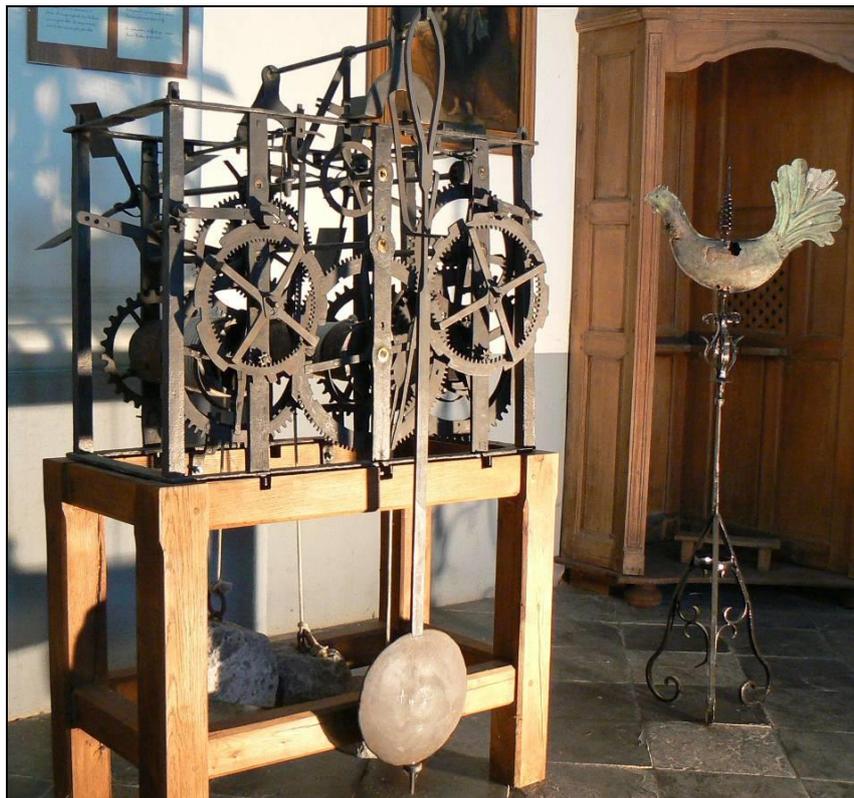
1. Voir Bulletin campanaire 2001/3, n° 27, p. 31.

2. L'histoire de ce remarquable édifice est détaillée dans la monographie « *La Paroisse Notre-Dame de Bossière au fil des siècles* », réalisée en 2001 par J. Fr. Van Caulaert, licencié en histoire de l'UCL.

mettre en valeur cette pendule. C'est dans ce cadre que Jean Delplace m'a contacté en 2002.

Lors d'une première visite, j'ai pu constater qu'il manquait une série de pièces de cette belle mécanique : le balancier, un des volants régulateurs <sup>(3)</sup>, les levées de tirage <sup>(4)</sup> pour les cloches, le bâti, les deux poids et leur dispositif de remontage. Le déblayage du clocher avait également permis de mettre au jour une série de pièces, abritées sous l'amas de bois précité, qui, avec le temps, s'étaient détachées de la pendule. Sans l'intervention de Jean Delplace et de son équipe, elles auraient risqué de disparaître à tout jamais.

La pendule de Bossière ressemble étrangement à la pendule de l'église Saint-Christophe de Fontaine-l'Evêque. Je pense qu'elles ont été fabriquées par la même personne. Le mécanisme de Bossière est constitué de trois corps de rouages, dont le rouage du centre constitue le mouvement <sup>(5)</sup>.



*La pendule de Bossière*

---

3. Volant = régulateur de vitesse à ailettes, pour le mécanisme de sonnerie.

4. Levée de tirage pour cloche = levier actionné par la pendule pour tirer le marteau de cloche.

5. Mouvement = ensemble des organes principaux qui composent une horloge.

Le mouvement comporte trois roues : le barillet <sup>(6)</sup>, la roue de temps et la roue d'échappement <sup>(7)</sup>. Il n'était pas relié à un cadran extérieur. La durée de fonctionnement est de 24 heures. L'échappement est à chevilles. Sa roue est en laiton ; elle me semble avoir été remplacée il y a 200 ans. La longueur du balancier est de 1,5 m. La suspension est à couteau. La mise à l'heure se fait en sortant l'ancre <sup>(8)</sup> de la roue d'échappement, pour que la roue d'échappement puisse tourner librement. De part et d'autre du mécanisme central se trouvent les rouages de sonneries.



*Le rouage central encadré par les rouages de sonneries*



*Roue d'échappement et ancre (à l'avant-plan)*

- 
6. Barillet = premier organe de la pendule, chargé de transmettre l'énergie.
  7. Echappement = mécanisme placé entre le rouage et l'organe régulateur dans la plupart des instruments horaires.
  8. Ancre = organe de l'échappement; sa forme rappelle celle de l'ancre des navires.

Le rouage de droite assure la sonnerie des heures, sur une grosse cloche. Il se compose de trois roues (le barillet et ses levées, la roue d'arrêt et le volant). Le rouage de gauche assure la sonnerie de la demi-heure. Il commande une autre cloche, plus petite que celle des heures, et se compose également de trois roues (de taille plus petite, car la cloche est plus petite). Les deux rouages latéraux sonnent le même nombre de coups à l'heure qu'à la demi-heure mais sur deux cloches différentes. Le système de comptage des coups est à chaperon. Les volants sont situés à l'extérieur de la cage.

La restauration du mécanisme a duré un an. La première partie du travail a consisté en un dérouillage de toutes les pièces et de la cage. Les pivots des roues ont ensuite dû être rectifiés et repolis. Après quoi, tous les bouchons (busulures) en laiton ont été remplacés. Les pièces manquantes ont été calculées et refabriquées.

Après remontage, test et mise au point en atelier, la pendule fut restituée à l'église de Bossière, où elle est désormais exposée et ainsi visible par tous.

Voici une pendule sauvée de l'oubli grâce à une Fabrique d'église soucieuse de son patrimoine et en particulier grâce, répétons-le, à Jean Delplace, qui s'est fortement investi dans ce projet.



### **Anciens numéros du Bulletin Campanaire**

Les personnes souhaitant compléter leur collection du Bulletin Campanaire sont priées de contacter le secrétariat de l'association (coordonnées en page 1). Coût (hors frais d'expédition) = 2,00 € par numéro.

# *Artisan campanaire*



**Olivier BAUDRI**

**Electrification des cloches**

**Horloges d'édifices**

**Dépannage**

**Entretien**

**Devis gratuits**



*Tout l'appareillage nécessaire pour le clocher* **AU MEILLEUR PRIX**

**Rue de Mirwart 39 - 6927 TELLIN (Bure)**

**Tel / Fax : 084 / 366.595 - GSM : 0478 / 933.155**

**<http://www.cloche-et-cadran.be>**

# Potins campanaires

---

## CLOCHES ET CARILLONS

- **Site Internet de l'ACW**

Depuis sa création (voir Bulletin Campanaire 2007/4 - n° 52- p. 3), le nouveau site Internet de l'ACW ([www.campano.be](http://www.campano.be)) rencontre un franc succès. Il a déjà permis de conseiller de nombreux internautes s'adressant à l'ACW pour des questions dans le domaine campanaire. Quelques échos des appréciations recueillies :

- « *Bravo pour le nouveau site ! – M.T. (Verviers) »*
- « *Toutes mes félicitations pour ce site remarquable – L.D. (Rhisnes) »*
- « *Merci pour l'attention que vous avez portée à ma demande : votre aide m'a beaucoup aidée pour mon projet – C.L. (France) »*

- **Verviers : les 70 ans du carillon de Notre-Dame des Récollets**

Pour marquer cet anniversaire, des concerts de carillon ont été organisés les 21 et 28 octobre ainsi que le 4 novembre 2007, avec le soutien de l'ACW et des paroissiens. Ils firent suite aux septennales du 23 septembre, spécialement fort carillonnées. Ce carillon, auquel une équipe de l'ACW a redonné vie (voir Bulletin Campanaire 2005/4 - n° 44 - p. 29), est l'un des rares en Wallonie à être entièrement composé de cloches Michiels.

- **Liège : Nadalet au carillon de l'église St-Jean-l'Evangeliste**

C'est une tradition (d'origine occitane) désormais bien établie : tous les jours de la semaine précédant Noël, le carillon de St-Jean-l'Evangeliste égrène des airs et chants de Noël du monde entier. Fin décembre, pas moins de 6 carillonneurs liégeois (3 titulaires et 3 élèves) se sont succédés au clavier pour assurer ce service, précédé quotidiennement d'une sonnerie manuelle du bourdon.

- **France : les 210 ans de la firme Paccard**

A l'occasion de son 210<sup>e</sup> anniversaire, la firme Paccard a complètement remanié son site Internet ([www.paccard.com](http://www.paccard.com)), rénové son logo et son musée.

(Réf. : SFC - *Patrimoine Campanaire*, n° 55, mai-août 2007).

- **France : Strasbourg : une impressionnante volée de cloches**

La sonnerie de la cathédrale de Strasbourg comporte désormais dix cloches de volée, qui la font figurer parmi les 10 plus importantes d'Europe de l'Ouest du point de vue musicalité et réalisation.

(Réf. : SFC - *Patrimoine Campanaire*, n° 56, sept.-déc. 2007).

- **Pays-Bas : un second carillon « de chambre »**

Dans la foulée de Boudewijn Zwart, concepteur du premier carillon « de chambre » aux Pays-Bas (voir Bulletin Campanaire 2004/2, n° 38, p. 44), Frank Steyns, carillonneur de Maastricht, a fait construire un carillon « de chambre » comportant 41 cloches, disposées en 6 modules pouvant être assemblés de manière indépendante les uns des autres dans tout lieu public ou privé.

- **Pays-Bas : Asten : nouvelle structure administrative pour le musée campanaire**

Le célèbre Nationaal Beiaardmuseum d'Asten sera désormais intégré dans une nouvelle structure administrative regroupant ce musée campanaire et le musée local d'Histoire et de Sciences naturelles, le Natuurmuseum.

- **Portugal : création du Centro Internacional do Carrilhão e do Órgão (Centre international de carillon et d'orgue)**

Alberto Elias et ses filles Ana et Sara (carillonneuses à réputation internationale bien établie) mettent en place, avec le soutien de la firme portugaise Sagres, les structures de la Fondation CICO (Centro Internacional do Carrilhão e do Órgão), dont l'objectif sera la promotion de la culture musicale du carillon et de l'orgue.

La première tâche de cette fondation sera l'acquisition d'un carillon ambulante. Il portera le nom de *Carrilhão LVSITANVS*. Une souscription est ouverte à cet effet (dons possibles au compte Swift : BCOMPTPL/IBAN : PT50-0033-0000-45332095722-05).

Dans un second temps, la Fondation CICO compte mettre sur pied une école de carillon et d'orgue, faire des travaux de consultance, d'édition de partitions musicales, etc.

Renseignements : [fundacao.cico@gmail.com](mailto:fundacao.cico@gmail.com)

- **Espagne : site Internet d'intérêt**

Nous attirons votre attention sur le site Internet [www.caresa.es](http://www.caresa.es), intéressant tant pour sa présentation que pour son contenu relatif aux cloches, horloges de tours et bronzes d'art.

- **Suisse : réplique de cloches à profil moyenâgeux**

Des cloches à profil moyenâgeux, d'un diamètre de 20 cm, peuvent être acquises auprès de la fonderie Berger, implantée à Bärau Im Emmental (Suisse) au prix unitaire de 230 € plus frais d'expédition de 20 €.

(Renseignements : [www.swissbells.com](http://www.swissbells.com)).



- **Finlande : Nordic Bell Conference**

La Nordic Bell Conference, qui s'est déroulée en mai 2007 à Helsinki, a bénéficié pour ses concerts de la présence de deux carillons ambulants : celui récemment acquis par l'école de carillon de Løgumkloster (à gauche de la photo) et celui de la fonderie norvégienne Olsen-Nauen (à droite de la photo).



(Photo : Nordisk Selskab for Campanologi og Klokkespil (NSCK))

- **Russie : demande accrue de cloches**

La fonte de cloches est devenue une branche rentable des activités de la société russe Zil : 20 tonnes fondues en 2006 et le double prévu en 2007. La demande de cloches en Russie s'est accrue en raison des élections, les hommes politiques et d'affaires cherchant à démontrer de la sorte leur attachement envers l'Eglise.

(Réf. : *L'Appel*, octobre 2007).

- **Canada : panorama de la campanologie canadienne**

Un panorama de la campanologie canadienne peut être consulté sur Internet sous la rubrique « encyclopédie de la musique au Canada », à l'adresse [www.canadianencyclopedia.ca](http://www.canadianencyclopedia.ca). On y apprend que la première cloche coulée au Canada date de 1664.

(Réf. : SFC - *Patrimoine Campanaire*, n° 55, mai-août 2007).

- **Corée du Sud : un carillon bien discret malgré sa taille**

Avec ses 78 cloches, le carillon Petit & Fritsen du Hygeon College de Taejon figure parmi les plus grands carillons au monde. Installé en 2002, il n'a été utilisé que deux ou trois fois ... Depuis 2006 toutefois, une jeune coréenne suit des cours de carillon aux Pays-Bas. On peut espérer qu'elle fera entendre plus régulièrement ce grand carillon coréen.

(Réf. : NKV - *Klok en Klepel*, n° 99, juin 2007).

## HORLOGERIE MONUMENTALE

- **Journées du Patrimoine de Wallonie**

Le catalogue-programme des Journées du Patrimoine de Wallonie de 2007 a permis de sortir de l'oubli une série d'horloges monumentales, qui sont désormais prises en considération par le groupe de travail *Horlogerie monumentale* de l'ACW.

- **Dinant : restauration du cadran solaire local**

Suite à la visite de délégués de la Société astronomique de Liège, le Service du Petit Patrimoine Populaire Wallon a décidé de restaurer le cadran solaire (d'un diamètre de 1,80 m) de l'ancien couvent des moines capucins à Dinant. La liste des cadrans solaires recensés actuellement en Wallonie peut être consultée sur la page « *cadrans solaires* » de l'adresse Internet [www.astro.ulg.ac.be](http://www.astro.ulg.ac.be).

- **France : site Internet d'intérêt**

Un correspondant français nous recommande le site Internet de Daniel Fonlupt, réalisateur du musée consacré aux horloges de tours à Chateaumeillant (Val de Loire) : [www.charroux.com/charroux/horloges/index.html](http://www.charroux.com/charroux/horloges/index.html).

# La revue des revues

---

**Les revues sont classées ci-dessous par ordre alphabétique. Des informations complémentaires sur leur contenu peuvent être obtenues au tél. +32-(0)81/61.09.68 :**

## CLOCHES ET CARILLONS

- **Campanae Helveticae (Gilde des Carillonneurs et Campanologues Suisses, GCCS) , n° 14/15 - 2006 :**

L'histoire mouvementée du carillon *Albert Schweitzer* de la tour mémoriale de Libingen (60 cloches) – Liste des cloches fondues entre 2001 et 2005 par la Fonderie H. Rüetschi de Aarau.

*Supplément musical* : « *Hommage à Claude Graber* », de *George Matthew*. Il s'agit d'une composition dodécaphonique, dans la tradition d'Arnold Schönberg. Claude Graber fut cofondateur de la GCCS.

- **Campanae Lovanienses (Leuven), 20e année, n° 3 – novembre 2007 et n° 4 – décembre 2007 :**

N° 3 : Description détaillée des cloches de l'église St-Pierre de Leuven – Visite des carillons de Charleroi et de Chimay.

N° 4 : Combinaisons possibles de cloches de volée et leur application aux églises de Leuven – Liste des articles publiés dans *Campane Lovanienses* de 1988 à 2007.

- **Carillon News (Guild of Carillonneurs in North America, GCNA), n° 78 – novembre 2007 :**

Les congrès 2007 et 2008 de la GCNA - Constructions et restaurations récentes de carillons en Amérique du Nord - Festival de carillon à l'Université d'Iowa à Ames (Io), au Trinity College de Hartford (Conn.) et à Springfield (Ill) - L'enseignement du carillon à l'Université de Californie de Berkeley (Ca), au Chicago Botanic Garden et au Carillon Instituut de Doordrecht (Pays-Bas) - Le festival de musique nouvelle pour carillon à Berlin.

- **Dulci Tomes (Carillon Society of Australia, CSA), n° 33 - décembre 2006 :**

La visite de Ana et Sara Elias (Portugal) aux carillons de Nouvelle-Zélande et d'Australie - Hommage à J.M. Barrett, cofondateur de la CSA - Participation de la CSA au congrès de la Fédération Mondiale du Carillon à Gdansk - Nouvelles des carillons de Nouvelle-Zélande et d'Australie.

- **L'Art Campanaire (Guilde des Carillonneurs de France, GCF), n° 64 - décembre 2007 :**

Compte rendu de l'Examen national d'interprétation et de l'Assemblée générale 2007 de la GCF - Le carillon de Dunkerque : cloches ayant survécu à l'incendie en 1940 et liste des carillonneurs de cette localité (les archives remontent à 1476).

- **L'Organiste (Union Wallonne des Organistes, UWO), n° 155 - juillet-août-septembre 2007 :**

Le carillon, un instrument de musique à part entière (VII) : impondérables inattendus.

*Supplément musical : « Suite Ostinato », opus 157 de E. De Vos.*

- **Magazine (Vlaamse Beiaardvereniging, VBV), 13e année, n°4 - octobre-novembre-décembre 2007 :**

Description historique et technique des carillons de Leuven (Bibliothèque Universitaire, églises St-Pierre et Ste-Gertrude) - Carillons et jeux automatiques de Leuven n'existant plus.

## HORLOGERIE MONUMENTALE

- **Het Torenuurwerk (Stichting tot Behoud van het Torenuurwerk, NL), 26e année - n° 95 - septembre 2007 :**

Description de l'exposition d'horloges monumentales à Charroux (France) - A la découverte de l'horloge de tour de Walchsee (Autriche) - L'horloge de tour et le carillon de Zierikzee - La restauration d'une horloge de tour fabriquée par Riedl en 1947 - La restauration de l'horloge de tour de Serrapetrona (Italie).

# NOUVELLE PUBLICATION

---



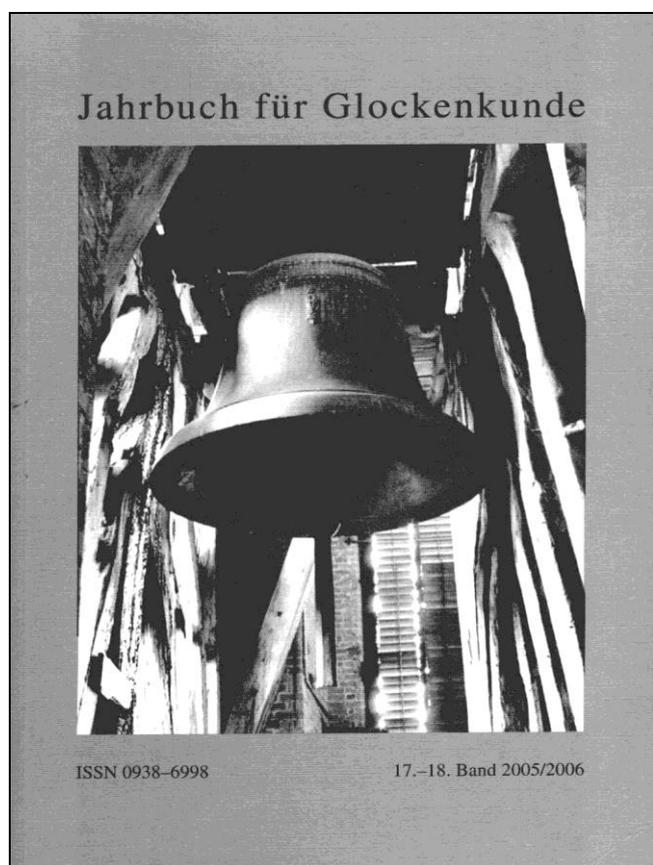
## Jahrbuch für Glockenkunde

Band 2005/2006

Konrad Bund, Rüdiger Pfeiffer-Rupp, Jörg Poettgen

MRV Druck, Brühl bei Köln - ISSN n° 0938-6998

639 pages (17 x 24 cm) – Nombreuses illustrations (en noir et blanc).



Cette publication de très haut niveau rassemble les communications scientifiques faites lors des colloques de campanologie organisés en 2005 et 2006 par le Deutsches Glockenmuseum de Greifenstein (Allemagne).

Elle balaye tous les domaines de la campanologie (fonte et fondeurs de cloches, iconographie, acoustique, sonneries de cloches, carillons, musique pour carillon, stabilité des tours, horlogerie monumentale, patrimoine campanaire, etc.) et donne les résultats des

recherches effectuées au Deutsches Glockenmuseum pendant la période considérée.

Le recueil est accompagné de 2 CDs d'enregistrements sonores de cloches, sonneries et carillons abordés dans les communications.

Prix (hors frais d'expédition) : 49,00 €, y compris les 2 CDs.

*Renseignements* : à la rédaction du Bulletin Campanaire.

# AGENDA

---

□

*Cette rubrique regroupe les informations parvenues à la Rédaction du Bulletin Campanaire ACW à fin décembre 2007. Des renseignements complémentaires à leur sujet peuvent être obtenus au tél. 32-(0)81 / 61.09.68.*

- **5 avril 2008 (après-midi) : Assemblée générale de l'ACW**

L'assemblée générale aura lieu à Liège, en la salle du cloître de la collégiale St-Barthélemy. Elle sera électorale, le mandat de 4 administrateurs arrivant à échéance. Voir également page 3 du présent Bulletin Campanaire.

- **13 - 17 juillet 2008 : Groningen (Pays-Bas) : XVIe Congrès de la Fédération Mondiale du Carillon (FMC)**

Outre les activités classiques des congrès de la FMC, le programme du congrès 2008 prévoit la visite de plusieurs carillons de la Province de Groningue, de l'ancienne fonderie Vandebergh, etc. Le programme détaillé du congrès sera communiqué dès que connu. Voir également page 37 du présent Bulletin campanaire.

Renseignements : [www.carillon2008.nl](http://www.carillon2008.nl)

- **13 - 14 septembre 2008 : 20<sup>e</sup> anniversaire des Journées du Patrimoine en Région Wallonne**

Le thème retenu pour ce vingtième anniversaire est « *Patrimoine et Culture* ». Ce sera une belle occasion de mettre en valeur le patrimoine campanaire de Wallonie.

Renseignements : [www.journeesdupatrimoine.be](http://www.journeesdupatrimoine.be)

## **Délai pour le prochain Bulletin Campanaire**

Nous vous invitons à nous faire parvenir *avant le 15 mars* les informations que vous souhaiteriez communiquer dans les rubriques *Agenda, Potins Campanaires, Courrier des lecteurs* ou autres du prochain Bulletin Campanaire.



# Royal Eijsbouts

Royal Eijsbouts - Fonderie de cloches et Fabrique d'horloges

Boîte Postale 2 - NL 5720 AA Asten - Pays-Bas

Téléphone +31 493 691445 - Télécopie +31 493 693300

[royal@eijsbouts.com](mailto:royal@eijsbouts.com) - [www.eijsbouts.com](http://www.eijsbouts.com)

